

Les catégories de guerre de Clausewitz et la suprématie de la "guerre absolue"¹

Christopher Bassford

7 décembre 2023

Note du traducteur

La remarquable étude du professeur Bassford a permis de trancher la question du statut théorique de la notion de "guerre absolue" chez Clausewitz, qui constituait la principale divergence entre Emmanuel Terray et Raymond Aron. Il s'agit bien évidemment d'un de ces "concepts limites" caractéristiques de la méthode de pensée de Clausewitz, mais Clausewitz pensait-il que la réalité pouvait atteindre cette limite, coïncider avec elle, ou s'agissait-il pour lui d'un pur "idéal" que la réalité ne peut qu'approcher, vers lequel elle ne peut que tendre ? Dans cette étude, le professeur Bassford démontre que Clausewitz avait abandonné, en cours d'élaboration théorique, le concept de "guerre absolue" au profit de celui de "guerre idéale" (opposée au concept de "guerre réelle"). Seul l'inachèvement de *Vom Kriege* explique que la "guerre absolue" soit encore évoquée dans les chapitres non réécrits.

La traduction de cet essai fut une partie de plaisir : les énoncés sont clairs et mis en valeur par une délicieuse ironie. Le traducteur doit cependant justifier ses choix relatifs aux comparaisons, faites par le professeur Bassford, entre les thèses de Clausewitz telles qu'exposées dans *Vom Kriege*, et telles qu'elles apparaissent (un peu trop) traduites dans *On War*, l'édition américaine de 1976. Pour chaque citation de *Vom Kriege*, nous reprendrons le texte de l'édition Lebovici (1989) – sauf lorsque celle-ci ne permet pas d'éclairer le point soulevé : le traducteur, le lieutenant-colonel de Vatry, s'étant lui aussi autorisé, en 1889, quelques libertés validées un siècle plus tard par Jean-Pierre Baudet. Dans ce cas nous retraduirons au plus serré la formulation de la traduction d'*On War* pour mieux rendre la nuance relevée dans l'essai.

T. Derbent

¹ Il s'agit de la dernière version d'un "document de travail" sur ce sujet que j'ai l'intention d'alimenter d'une manière similaire à [*Tip-Toe Through the Trinity : The Strange Persistence of Trinitarian Warfare*](#) [Par la Trinité à pas de loup: L'étrange persistance de la guerre trinitaire], qui a été un outil d'apprentissage utile pour moi-même et qui a eu une influence raisonnable sur le sujet de la trinité de Clausewitz. Une version beaucoup plus ancienne et beaucoup plus courte du présent document a été publiée dans *Future Wars : Storia della distopia militare*, ed. Virgilio Ilari [président de la Società Italiana di Storia Militare] (Acies Edizioni Milano, 2016). Je dois reconnaître ici une dette particulière à l'égard de Jon Sumida, avec qui je suis engagé depuis de nombreuses années dans un débat pointu mais amical sur de nombreuses questions connexes. Je suis également redevable à Vanya Eftimova Bellinger pour ses nombreuses sources et sa riche perspective, à Dennis Prange pour son aide très informée sur l'allemand de Clausewitz, à Terence Holmes pour une autre discussion pointue mais amicale, et à Mgr Sebastian P. Górka, de la Faculté d'études internationales et politiques de l'Université Jagellon de Cracovie, pour de nombreuses observations utiles. Quant aux erreurs, qui sans doute subsistent, ce sont bien entendu les miennes.

Résumé

Ce "document de travail", qui fait l'objet d'une révision constante en fonction des réactions, examine un certain nombre de catégories de guerre explorées par Clausewitz, ou qui lui ont été attribuées à tort par des auteurs et des traducteurs ultérieurs. Il aborde les difficultés liées à la catégorisation de la guerre, l'évolution de l'approche de Clausewitz en la matière et un certain nombre de questions liées à la traduction. Son argument principal est que la plus grande source de confusion concernant l'ouvrage de Clausewitz *Vom Kriege* - à part quelques très graves irrégularités dans les traductions anglaises, en particulier dans la version Howard/Paret - est que le texte publié après la mort de Clausewitz a conservé sa discussion sur la "guerre absolue". Cet article soutient que Clausewitz avait en fait abandonné ce terme depuis longtemps. La "guerre absolue" apparaît exclusivement dans la première moitié du livre VIII tel qu'il a été publié, et qui semble avoir été écrite bien avant la seconde moitié. Soit Clausewitz n'avait pas encore revu l'ensemble du livre VIII pour refléter ce fait, soit ses mises à jour se sont perdues dans la pile confuse de documents qu'il a légués à sa femme et éditrice posthume, Marie von Clausewitz. Les spécialistes confondent presque toujours l'approche "guerre idéale contre guerre réelle" présentée dans les dernières révisions de ses manuscrits (c'est-à-dire la "Note de 1827", le livre I et la seconde moitié du livre VIII) avec le cadre de la "guerre absolue" écrit antérieurement. En d'autres termes, le modèle idéal/réel est traité simplement comme un deuxième ensemble terminologique décrivant la même idée - les incompatibilités étant simplement considérées comme des complexités déroutantes d'un schéma conceptuel unique. En réalité, la "guerre idéale" constitue un nouveau départ, tout à fait différent. Le livre I réassemble minutieusement les éléments sous-jacents du concept précédent dans un cadre beaucoup plus puissant. Si nous supprimions les discussions sur la "guerre absolue" de *Vom Kriege* - ce que nous ne pouvons pas faire, bien sûr, puisqu'elles sont profondément enchevêtrées avec d'importantes discussions sur d'autres idées que Clausewitz a retenues - nous trouverions l'ensemble de l'ouvrage beaucoup plus clair, cohérent, consistant et utile.

Structures de l'essai

- Introduction
- Synopsis
- Un problème central : l'infinie variabilité de la guerre dans le monde réel et la recherche d'une structure
 - Les problèmes de traduction et de ton
 - L'échec de la "guerre absolue" en tant que construction
 - La "guerre idéale" dans le livre I : Une construction radicalement nouvelle
 - Une excursion dans le domaine tactique
 - Une autre excursion, cette fois dans le domaine des métaphores visuelles
- Conclusion

Peu après l'invasion américaine de l'Irak en 2003 - mais assez longtemps pour que presque tout le monde, à l'exception de la Maison Blanche de Bush et du Département de la Défense, reconnaisse que l'occupation de l'Irak ne se déroulait pas comme prévu - j'ai eu l'occasion de recevoir un briefing officiel sur les développements de l'opération *Iraqi Freedom*. La première ligne du briefing était la suivante : « Comme vous le savez, nos objectifs en Irak étaient assez limités ».

Il est difficile de raconter cet événement sans tomber dans le sarcasme incrédule. Oui, nous allons envahir et occuper cet État étranger, détruire complètement ses forces militaires (ceux qui n'auront pas été tués seront désarmés et jetés à la rue, sans emploi, ni retraite, ni avenir), exterminer la dynastie au pouvoir, traquer ses autres dirigeants politiques, priver d'influence l'ensemble du parti politique au pouvoir, déplacer l'ensemble du groupe ethnique traditionnel au pouvoir et modifier radicalement les systèmes politique, juridique et économique de l'État. Ce faisant, nous modifierons radicalement l'équilibre des forces géopolitiques dans la région. Nous assisterons alors à une explosion de la démocratie dans tout le Moyen-Orient.

Dans quel univers, pourrait-on se demander, de telles intentions pourraient-elles constituer des "objectifs limités" ?

Je ne prendrais cependant pas la peine de partager cette anecdote si elle ne reflétait pas mon expérience générale chaque fois que le concept d'"objectifs limités" - et toute la panoplie des concepts clausewitziens auxquels il est lié - apparaît dans le débat stratégique en cours dans notre nation.²

Il y a plusieurs façons d'expliquer l'incapacité généralisée de la communauté américaine de la sécurité nationale à comprendre le cadre analytique stratégique de Carl von Clausewitz - ou, plus probablement, son simple manque d'intérêt pour ce cadre. Dans la tradition militaire américaine, le terme trompeur de "guerre limitée" (qui n'a été ni inventé ni utilisé par Clausewitz, bien qu'il lui soit généralement attribué) est associé aux contraintes imposées à la conduite de la guerre pendant la guerre froide par la crainte permanente que des conflits localisés ne dégénèrent en guerre entre les superpuissances, ce qui conduirait probablement à un échange nucléaire "tous azimuts" qui vitrifierait la planète. Le terme a été introduit pour la première fois dans ce contexte, lors du débat stratégique américain au cours de la guerre de Corée. Même à cette époque, la notion était peu comprise et, au mieux, accueillie de manière mitigée. Au début de l'ère de l'après-guerre froide, la menace nucléaire semblait avoir disparu et, avec elle, la nécessité d'une catégorie de guerre limitée.

D'autres conçoivent une "guerre limitée" comme un conflit limité à un théâtre géographique particulier (comme la guerre de Corée) - son opposé étant la guerre globale, nucléaire ou non. Dans ce cas, le démantèlement de l'État de Saddam a peut-être été considéré comme "limité", même s'il

2 Une excellente démonstration de cette confusion est fournie par Patrick Brady, "[An Unlimited Attack on Limited War Draws a Counterattack on Theory](#)" [*Une attaque illimitée de la guerre limitée entraîne une contre-attaque contre la théorie*], *RealClear Defense*, 20 juin 2020. Il s'agit d'une critique ambivalente - ou, du moins, citant de nombreuses critiques de toutes provenances sans tenter de résoudre le problème - de l'ouvrage de Donald Stoker, *Why America Loses Wars : Limited War and U.S. Strategy from the Korean War to the Present* (Cambridge University Press, 2019). Il critique les "guerres limitées" de l'Amérique comme si l'Amérique était le seul acteur impliqué. La seule référence aux objectifs du Nord-Vietnam les décrit comme étant motivés par une "détermination apparemment irrationnelle" et fondés sur sa perception de "l'escalade graduée des Américains comme le signe d'une volonté défaillante", le Nord-Vietnam a donc "poursuivi le combat". Il est évident que le Nord-Vietnam a cherché à obtenir son indépendance nationale pour la seule raison que les Américains manquaient d'audace. Les Nord-Coréens et les Chinois n'avaient évidemment aucun objectif.

s'agissait explicitement d'un changement de régime, parce que tous les combats se sont déroulés dans un seul pays (étranger).³

Dans les discussions de séminaire avec mes nombreux étudiants militaires, l'invasion du Panama par les États-Unis en 1989 est presque universellement qualifiée de "guerre limitée", simplement parce qu'elle a été facile et qu'elle a si peu coûté. Étant donné que les États-Unis ont complètement détruit - selon la définition de Clausewitz - les forces de défense panaméennes, ont occupé l'ensemble du pays, se sont emparé, ont emprisonné et ont remplacé le chef politique et militaire de l'État, la question essentielle de la définition doit alors être le niveau des ressources à déployer plutôt que la nature des objectifs politiques et militaires recherchés.

J'ai également noté depuis longtemps une incapacité persistante ou une profonde réticence des Américains à distinguer les objectifs politiques des objectifs militaires. Apparemment, l'idée est que si la guerre est "simplement la continuation de la politique" (un autre problème de traduction auquel nous devons faire face), une telle distinction n'est pas nécessaire.

Ces considérations semblent être à la base de la logique de notre réflexion sur le sujet aujourd'hui. Et cela pose de très sérieux problèmes. Cela explique en grande partie l'incompréhension générale de la terminologie de Clausewitz - et, peut-être, les perpétuels échecs conceptuels américains qui sous-tendent nos débâcles au Moyen-Orient et ailleurs. Comme le dit Andrew Bacevich, « dans la guerre pour le Grand Moyen-Orient, les États-Unis n'ont choisi ni de contenir ni d'écraser, mais de tracer une voie à mi-chemin entre les deux. En fait, ils ont choisi l'aggravation ». ⁴

Depuis une trentaine d'années, les questions relatives à la signification stratégique de *Vom Kriege* sont plutôt passées à la trappe, les spécialistes de Clausewitz s'étant tournés vers des questions historiques et biographiques que de nombreux "étudiants en stratégie" jugent pour le moins obscures. Ce changement d'orientation des chercheurs repose, en partie, sur l'hypothèse erronée que les catégories stratégiques de Clausewitz sont anciennes et bien comprises. La raison principale, cependant, semble être une profonde frustration face à la confusion et aux désaccords incessants à leur sujet, reflétant notre incapacité, depuis près de deux siècles, à résoudre ce qui semble être des contradictions fondamentales dans les arguments de Clausewitz. Malgré leur apparente inutilité pour de nombreux stratèges autoproclamés "pratiques", les études historiques et biographiques sont à la fois intéressantes en soi et importantes pour façonner notre compréhension de la stratégie. Le présent document s'appuie très largement sur elles. Néanmoins, l'approche de Clausewitz en matière d'analyse stratégique a toujours suscité (ou invoqué) de fortes convictions stratégiques, quoique souvent profondément erronées, chez les personnes qui pensent la comprendre. Une bonne compréhension des idées et des intentions de Clausewitz doit donc rester au centre de nos efforts.

Il est certain qu'une grande partie de cette confusion générale doit être attribuée à Clausewitz lui-même, bien que cette affirmation ne soit pas une critique. C'était un penseur éclectique et expérimental qui testait impitoyablement ses propres théories sur la guerre à l'aune de l'histoire, de la raison et de l'expérience. Si elles échouaient, il les révisait. En conséquence, ses concepts et la terminologie qu'il utilisait pour les décrire ont fortement évolué au fil du temps. Son œuvre la plus célèbre, *Vom Kriege* (*De la guerre*)⁵, divisée en huit "livres", a été compilée à titre posthume à

3 On peut supposer qu'un combat similaire sur le territoire américain ne serait pas décrit en ces termes.

4 *On War*, H/P p. 598. [Lebovici p.844 NdT] Andrew J. Bacevich, *America's War for the Greater Middle East : A Military History* (Random House, 2016), p. 367. L'"endiguement" correspond tout à fait à l'idée de Clausewitz d'un objectif limité, et l'"écrasement" semble être un synonyme assez raisonnable de l'alternative dialectique de Clausewitz à l'objectif limité, qui consiste à "rendre l'adversaire impuissant".

5 Je ferai une distinction fétiche entre *Vom Kriege* et *On War* car, malheureusement, il s'agit de deux livres très différents. Carl von Clausewitz (1780-1831), *Vom Kriege*, vol. I-III de *Hinterlassene Werke des Generals Carl von Clausewitz über Krieg und Kriegführung* (10 vol., Berlin : Dummlers Verlag, 1832-37) ; la plupart des citations en allemand dans le présent document sont tirées de la 19e édition éditée par Werner Hahlweg ; *On War*, eds./trans. Michael Howard et Peter Paret (Princeton University Press, 1976/84 - noter que la pagination est différente dans l'édition Knopf). La plupart des citations en anglais sont tirées de cette édition Princeton de la traduction

partir d'un ensemble de manuscrits sporadiquement révisés, de dates variables et incertaines, écrits - très probablement - entre 1816 et 1830.

Après sa mort inattendue en 1831, cette masse de documents a été éditée et publiée par sa brillante épouse, choquée et éplorée, sans qu'il ait pu donner son avis. Comme l'a récemment souligné le chercheur néerlandais Paul Donker à propos de l'ensemble de l'œuvre de Clausewitz, « comme nous ne savons pas exactement quand Clausewitz a écrit quel texte, il est très difficile de reconstituer son évolution conceptuelle »⁶.

La sagesse communément admise aujourd'hui veut que, si le chapitre 1 du livre I a été soigneusement révisé à la fin de sa vie et reflétait ses dernières réflexions⁷, il n'a jamais eu l'occasion de réviser complètement le reste du livre pour l'adapter.

Quoi qu'il en soit, le livre existant conserve, de manière plutôt désordonnée, divers états du processus évolutif de son auteur⁸. Bien que cela puisse parfois être frustrant pour les lecteurs qui

Howard/Paret (H/P) [[voir ici cette traduction en ligne](#) NdT], qui est actuellement considérée comme la norme, mais les lecteurs sérieux sont encouragés à consulter la traduction très souvent plus précise d'Otto Jolle Matthijs Jolles (New York : Random House/The Modern Library, 1943 ; Washington, DC : Infantry Journal Press, 1950) ; rééditée dans le cadre de *The Book of War : Sun- Tzu The Art of Warfare and Karl von Clausewitz On War* (New York : The Modern Library, 2000), ISBN-13 : 9780375754777. La pagination varie selon les différentes versions de la traduction de Jolles. Les lecteurs intéressés doivent s'en remettre aux références des livres et des chapitres. Je noterai toutefois un certain nombre d'endroits où des modifications substantielles doivent être apportées aux citations de l'un ou l'autre.

- 6 Cette confusion est bien plus grande qu'on ne le pense généralement, et plus les chercheurs examinent les preuves (ou plutôt l'absence de preuves), plus la confusion risque de s'accroître. La citation est tirée de Paul Donker, "*Aphorismen über den Krieg und die Kriegführung* as the first version of Clausewitz's masterpiece : A textual comparison with *Vom Kriege*", 108 Research Paper, une publication (principalement en anglais) de la Faculté des sciences militaires de l'Académie de défense des Pays-Bas, mai 2016. L'article de Donker traite d'une liste de 177 déclarations aphoristiques publiées sous le titre Carl von Clausewitz, "*Aphorismen über den Krieg und die Kriegführung*", *Zeitschrift für Kunst, Wissenschaft und Geschichte des Krieges*, Band 28, Viertes Heft 1833 to Band 35, Siebentes Heft, 1835. Cette série d'aphorismes peut être essentiellement une compilation (avec quelques variations) d'une version presque définitive de *Vom Kriege* ou, comme Donker le soupçonne, peut provenir d'un manuscrit beaucoup plus ancien. Si cette dernière hypothèse s'avère exacte, ce qui me semble probable, elle pourrait soulever des questions radicales concernant l'évolution conceptuelle de Clausewitz. Aucun de ces aphorismes n'a cependant d'équivalent dans le livre VIII du *Vom Kriege* publié, qui est au cœur du sujet de cet article.
- 7 Si le chapitre 1 du livre I, "Qu'est-ce que la guerre ?", est largement discuté, le chapitre 2, "Du but et du moyen à la guerre" [[Zweck und Mittel im Kriege](#)], retient beaucoup moins l'attention. Ce dernier est tout aussi pertinent, voire davantage, pour le sujet qui nous occupe ici - le titre du chapitre lui-même évoque deux questions absolument cruciales pour l'analyse stratégique. Ces chapitres 1, 2 et 3 ont manifestement été rédigés à la même époque, à en juger par les manuscrits trouvés dans les archives de Werner Hahlweg et désormais conservés à la Wehrtechnische Studiensammlung de Coblenz. Andreas Herberg-Rothe, "Clausewitz famous last words : The original manuscript of his most important first chapter", manuscrit non publié reçu le 12 avril 2017.
- 8 Nous reviendrons plus loin sur l'histoire incertaine des manuscrits de *Vom Kriege*. Les notes préliminaires de Clausewitz auraient pu aider à clarifier cette histoire, mais en pratique, les notes elles-mêmes et le débat sur leurs dates exactes sont sources de grandes incertitudes. Voir par exemple Azar Gat, "Clausewitz's Final Notes", *Militärgeschichtliche Mitteilungen*, v.1 (1989), 45-50, et Azar Gat, *The Origins of Military Thought : From the Enlightenment to Clausewitz* (Oxford University Press, 1989), pp. 213-14. Selon Gat, la note de 1827 reflétait une "crise" pour un Clausewitz "désespéré", une crise de nerfs - dont il ne s'est jamais remis - motivée par une prise de conscience soudaine et brutale du fait que la guerre est une expression de la politique. Parmi les nombreux exemples de la persistance de l'argument de Gat, Paul Schuurman suit Gat en disant "Ce point de vue, développé vers 1827, apporte enfin à l'auteur une réponse à l'énigme théorique qu'il avait formulée dix ans plus tôt" Paul Schuurman, "Clausewitz on Real War", *Peace Review : A Journal of Social Justice*, 26 (2014). Néanmoins, ce point de vue est totalement illusoire. *Politik* apparaît en bonne place dans des écrits beaucoup plus anciens. L'aphorisme n° 13 (qui pourrait dater de 1817) dit : « Le but politique détermine donc le but de l'acte guerrier, et ce dernier doit être au moins aussi élevé, parfois même plus élevé. Les deux s'élèvent et s'abaissent l'un l'autre, et cela explique comment des guerres de tous les degrés d'importance et d'énergie peuvent exister, depuis les guerres d'anéantissement jusqu'à la simple observation armée ». [Donker, "Aphorismen"] Des déclarations similaires figurent dans *Strategie aus dem Jahre 1804* de Clausewitz (écrit cette année-là ou peu de temps après). Mais il est certainement vrai que les questions soulevées dans la Note du 10 juillet 1827 semblent refléter l'approche du tout dernier écrit de Clausewitz, tandis que la note "vraisemblablement écrite en 1830" semble par endroits être

recherchent des réponses fixes plutôt qu'un processus de pensée puissant, cela ne reflète aucune faiblesse dans l'approche de Clausewitz. Comme le dit si bien Hew Strachan, « le fait que la pensée de Clausewitz soit passée par tant d'itérations est précisément ce qui lui donne sa force et sa profondeur. »⁹

Bien que Clausewitz soit souvent décrit comme un "théoricien de la stratégie", l'ensemble des idées fascinantes qu'il a développées dépassent largement les limites de la "stratégie". En effet, pour de nombreux auteurs universitaires voués à l'étude de Clausewitz, les questions de stratégie sont plutôt hors sujet, et ils ont raison. Clausewitz est intéressant à de multiples égards, dont beaucoup se reflètent dans certaines parties de *Vom Kriege* et dans d'autres de ses écrits auxquels les spécialistes militaires n'ont généralement pas accordé beaucoup d'attention¹⁰.

Pour de nombreux sujets importants traités dans *Vom Kriege*, le fait que Clausewitz soit décédé inopinément avant d'avoir terminé le livre ne semble pas poser de problème - par exemple, ses arguments concernant la nature et l'utilisation appropriée de la théorie militaire ; sa réflexion sur la nature de l'histoire (à la fois comme processus et comme discipline) et ses implications pour l'éducation militaire¹¹ ; ses idées concernant la relation entre la défense et l'attaque stratégiques ou le caractère du "génie militaire".

Ces idées semblent pleinement développées. Le traitement par Clausewitz de nombreuses questions interdépendantes est convaincant tout au long de *Vom Kriege* parce qu'il était un observateur attentif des personnes et des événements, parvenant à la cohérence malgré le fait que ses observations étaient faites à travers une lentille conceptuelle et terminologique en constante évolution. La confusion qui règne sur la plupart de ces questions peut être imputée à l'inattention ou à la perplexité des traducteurs et de leurs lecteurs¹².

Au cœur même de l'œuvre de Clausewitz se trouve cependant une lutte permanente et apparemment irrésolue pour identifier une structure fondamentale sous-jacente à la diversité

beaucoup plus ancienne. Voir la discussion de Sumida dans *Decoding Clausewitz : A New Approach to On War* (University Press of Kansas, 2008), pp. xviii-xix. Hew Strachan, *Carl von Clausewitz's On War : A Biography* (Atlantic Books, 2007) - une "biographie" du livre, et non de Clausewitz lui-même - présente une discussion importante sur ces notes au début du chapitre 2, "The Writing of *On War*". L'ouvrage est quelque peu ambivalent sur cette question. L'excellente thèse de doctorat d'un des étudiants de Strachan, cependant, rejette totalement et efficacement l'idée qu'il y a eu « un tournant fondamental dans les idées de Clausewitz en 1827 ». Voir Anders Palmgren (Lt-Col, Suède), "Visions of Strategy : Following Clausewitz's Train of Thought", thèse de doctorat, Helsinki : National Defense University (Finlande), 2014.

9 Strachan, *Carl von Clausewitz's On War : A Biography*, p. 105.

10 Au-delà des questions de théorie militaire et politique, Clausewitz était très bien lié aux diverses élites militaires, politiques, intellectuelles et artistiques de la Prusse. Sa correspondance assez volumineuse présente un intérêt pour les écrivains spécialisés dans l'art et l'esthétique, les affaires, l'éducation, le droit et la science, ainsi que pour l'histoire intellectuelle, politique et militaire générale de la Prusse, de l'Allemagne et de l'Europe à son époque, sur laquelle il est un commentateur de premier plan. Il suffit de penser à l'éventail des sujets traités dans les bibliographies massives disponibles sur le site <https://clausewitzstudies.org/mobile/bibl.htm>.

11 Voir en particulier les traitements importants de Jon Sumida sur cet aspect historico-philosophique et sur la supériorité intrinsèque de la forme défensive de la guerre dans son livre *Decoding Clausewitz : A New Approach to On War* (University Press of Kansas, 2008). Dans le présent document, je n'ai pas jugé nécessaire d'aborder l'argument controversé de Clausewitz selon lequel la défense est intrinsèquement la forme de guerre la plus forte. Sur cette question, voir les travaux de Sumida, qui a véritablement fait œuvre de pionnier. Cependant, nous devrions discuter de la relation entre la défense et l'attaque dans le traitement dialectique des objectifs de Clausewitz, à savoir l'usure de l'adversaire et son désarmement.

12 Le débat général sur le degré d'achèvement de *Vom Kriege* est bien décrit dans les "Préface et remerciements" de l'ouvrage de Sumida *Decoding Clausewitz*. Sumida lui-même a choisi de considérer le livre comme essentiellement terminé, ce que je conteste, bien que nos différences soient une question de degré - en général, je trouve le livre beaucoup plus cohérent dans son ensemble que la plupart des critiques décrites par Sumida. Il a également choisi de considérer la traduction de Howard/Paret comme essentiellement fiable, une affirmation que je trouve de plus en plus insoutenable. Les hypothèses de Sumida sont probablement nécessaires à la poursuite de son propre travail et ne sont pas particulièrement problématiques étant donné qu'il se concentre sur la philosophie de l'histoire et les arguments pédagogiques de Clausewitz. Nous sommes cependant en désaccord de fond en ce qui concerne les solutions qu'il apporte aux problèmes posés par le concept de guerre absolue.

kaléidoscopique de la guerre. Ce n'était certainement pas son objectif principal (et, en fait, je pense qu'il est absurde d'imaginer que Clausewitz avait un tel objectif principal), mais plutôt un moyen nécessaire pour atteindre l'objectif très général de comprendre la guerre et la guerre d'une manière globale dans l'espoir d'améliorer sa conduite. "La diversité des guerres" est le titre de la section 25 du livre I, chapitre 1 de *Vom Kriege*, et sa position à cet endroit - si près de l'entrée en scène de Clausewitz - est très importante pour la compréhension de la guerre et des guerres. La discussion culminante sur la Trinité donne une indication de son rang parmi les questions fondamentales auxquelles la théorie doit faire face.¹³

Parce qu'il s'aventure dans des extrêmes qui dépassent notre expérience de la guerre dans le monde réel, de nombreux lecteurs considèrent que l'effort du chapitre 1 du livre I pour déterminer la "nature de la guerre" est un exercice philosophique abstrait d'une valeur douteuse. Il semble générer beaucoup plus de confusion que de lumière. Mais Clausewitz était un soldat intensément pratique et son travail avait des objectifs pratiques. En recherchant une division structurelle entre des catégories fondamentalement distinctes, Clausewitz essayait d'établir une base pour une analyse stratégique de haut niveau qui identifie les relations entre nos objectifs politiques et militaires et ceux de nos adversaires. Sans une compréhension générale des moteurs de la diversité de la guerre, il n'est pas possible de comprendre le caractère unique et les exigences correspondantes de la guerre spécifique à laquelle on est confronté dans le monde réel, ici et maintenant. Ainsi, dans le domaine de l'analyse stratégique, qui a été le point central de nombreuses, sinon de la plupart des références à Clausewitz¹⁴, la préservation de la piste évolutive de Clausewitz dans *On War* s'est avérée extrêmement problématique.

Si « la première, la plus importante et la plus décisive des questions à résoudre par l'honneur d'État et le général en chef avant de commencer une guerre, est donc de se rendre exactement compte du caractère qu'elle va revêtir [...] afin de la diriger en conséquence et de n'attendre d'elle que ce qu'elle peut offrir, sans le confondre avec quelque chose d'étranger à sa nature, ni essayer d'en faire quelque chose »¹⁵, nous devons comprendre parmi quels "genres de guerre" Clausewitz s'attendait à ce que nous fassions un choix. Malheureusement, il nous a laissé plusieurs façons différentes de catégoriser ou de classer les guerres, auxquelles des lecteurs, des écrivains et des traducteurs confus ou créatifs ont ajouté d'autres éléments.

Compte tenu de la puissance, de l'importance et de l'influence des idées de Clausewitz, les penseurs modernes qui tentent d'utiliser la théorie clausewitzienne pour comprendre les problèmes du monde réel (passé, présent ou futur) devraient chercher à saisir ses concepts et sa terminologie antérieurs, mais ils devraient également les dépasser et utiliser sa structure analytique la plus mûre. Ou même chercher à l'améliorer de manière cohérente s'ils le peuvent.¹⁶ Dans ce "document de travail", je me propose donc d'examiner un certain nombre de façons de catégoriser la guerre qui ont

13 "25. Verschiedenartigkeit der Kriege".

14 Au-delà des références omniprésentes à la "formule" de Clausewitz selon lequel la guerre est la continuation de la politique, dont beaucoup n'essaient pas de traiter ses arguments spécifiques voire même sa formulation réelle.

15 *On War*, Livre I, H/P pp. 88-89. [Lebovici p. 53, la traduction anglaise parle de comprendre le "genre de guerre", "kind of war", plutôt que le "caractère de la guerre", ce qui explique que le Dr Bassford utilise ce terme dans la suite de sa démonstration - on ne trouve ni l'un ni l'autre, quoique cela soit bien le sens, dans l'original allemand qui dit littéralement "den Krieg, welchen er unternimmt, in dieser Beziehung richtig erkenne" : "reconnaître correctement la guerre qu'il entreprend" NdT].

Ken Payne (King's College London) soulève un point intéressant à propos de ce commentaire de Clausewitz (<https://defenceindepth.co/tag/psychology>, daté du 23 mars 2016 et consulté le 14 avril 2016) : « Je ne le comprends toujours pas. La prédiction dans les systèmes sociaux complexes est impossible - et toute prévision relève plus de la chance que du génie. » Payne a bien sûr tout à fait raison (bien qu'il exagère quelque peu), et Clausewitz indique clairement qu'il était tout aussi conscient de ces faits. Clausewitz a également déclaré que l'« On ne commence pas ou, du moins, on ne devrait pas commencer aucune guerre sans s'être préalablement demandé quel *but* elle doit atteindre pour répondre aux *fins* qui la font entreprendre. » (Livre VIII, H/P p. 579. [Lebovici p. 818, NdT]) Cependant, je ne pense pas qu'il soit difficile de résoudre toute contradiction apparente entre les imprévisibilités inhérentes à la guerre et la nécessité, néanmoins, de réfléchir de manière réaliste à ce dans quoi on s'engage et à la manière dont on compte et espère procéder.

été attribuées à Clausewitz (dont au moins deux qu'il n'a ni créées ni utilisées) et d'étudier comment et pourquoi sa terminologie concernant ce problème spécifique a évolué au fil du temps.

Ces catégories comprennent, sans s'y limiter (par ordre alphabétique) : Guerre absolue, guerre idéale, guerre limitée, guerre réelle, guerre totale, guerre pour désarmer l'ennemi, guerre à objectifs limités et guerre pour renverser l'ennemi. Nous examinerons également deux catégories qu'il a utilisées, non pas pour la guerre mais pour les objectifs : l'objectif limité (c'est-à-dire politique et/ou militaire) et son pendant dialectique ou "opposé", l'objectif consistant à laisser l'adversaire politiquement et/ou militairement impuissant. Hans Delbrück qualifiera plus tard la poursuite de ces objectifs respectivement d'"Ermatungsstrategie" et de "Niederwerfungsstrategie", généralement traduits par "stratégie d'usure" et "stratégie d'anéantissement".¹⁷

Ces dernières traductions sont peut-être acceptables dans l'absolu, mais elles laissent manifestement trop de place à l'imagination souvent enfiévrée des lecteurs pour ce qui est de ce qui doit être épuisé ou anéanti.

Le processus d'examen de ces catégories peut sembler simple - il s'agit simplement de cataloguer les définitions. Hélas, le défi central (trouver une base utile pour comprendre et analyser la diversité des guerres) est de taille ; les solutions de Clausewitz sont une cible mouvante ; et notre perception de ces solutions est obscurcie par nos différentes prédispositions cognitives, par d'importants problèmes de traduction et des erreurs flagrantes dans tous les textes anglais existants, par les différences entre les cultures intellectuelles de l'Allemagne et du monde anglophone, par une tradition d'interprétation défectueuse, et par l'histoire agitée qui s'interpose entre son époque et la nôtre (y compris deux guerres mondiales attribuables à l'agression allemande et l'Holocauste). Il s'agit donc d'un sujet extraordinairement complexe qui défie toute tentative d'organiser une discussion directe. C'est, bien sûr, ce qui rend la composition de cet essai long et digressif si fascinante - et sa lecture si pénible.

Je ne me propose pas de décrire en détail l'évolution intellectuelle plus large de Clausewitz, ni les utilisations extrêmement variées qui ont été faites de ses catégorisations changeantes de la guerre dans la littérature militaire et stratégique au sens large, ni de montrer comment ces termes changeants sont liés à toutes les autres propositions de Clausewitz. Je ne crois pas que la première chose puisse être faite avec précision - les preuves nécessaires n'existent tout simplement pas¹⁸ - le mieux que nous puissions espérer est une compréhension schématique. La deuxième nécessiterait une étude en plusieurs volumes de la littérature militaire mondiale de ces deux derniers siècles. La troisième nécessiterait un réexamen complet de la réception de *Vom Kriege*. Ce serait une tâche impossible étant donné les multiples facettes du débat qui, depuis près de deux siècles, a attiré un grand nombre de lecteurs, de commentateurs, d'interprètes, de critiques, d'évangélistes et de charlatans, dont l'éclectisme est remarquable.

Peu de mes propos sont nécessairement originaux ; certains méritent sans doute d'être corrigés. Mon but est simplement d'attirer l'attention des lecteurs sur la question centrale que j'ai soulevée et

16 Je dis cela avec une certaine appréhension. Je ne souhaite pas encourager les idéologues du monde universitaire à imposer librement leurs propres fantasmes à la structure stratégique et analytique de Clausewitz, profondément importante mais (peut-être) insuffisamment explorée, en traitant leurs résultats idiosyncrasiques comme « ce à quoi tendait inévitablement de la pensée achevée de Clausewitz ». Quoi qu'il en soit, bonne chance dans la poursuite de cette ambition. Lors de la rédaction des publications doctrinales de haut niveau de l'US Marine Corps à la fin des années 1990, l'équipe éditoriale (dont j'ai eu le privilège de faire partie) a beaucoup débattu du sujet du présent document. Bien que je pense que nous ayons réussi à clarifier et à illustrer la dernière morphologie de Clausewitz sur la guerre dans le monde réel, je ne suis toujours pas sûr que nous ayons réellement progressé dans ce domaine. Pour une version légèrement modifiée de cet exposé, voir le chapitre 3, "Warfighting Strategies", de Christopher Bassford, "[Policy, Politics, War, and Military Strategy](#)", sur [clausewitzstudies.org](#).

17 Clausewitz s'est contenté de laisser tels les termes qu'il a utilisés, et qui ont été traduits par usure (ou épuisement) et anéantissement comme des objectifs ; il ne les a pas transformés en mots composés avec stratégie (et il n'est pas tout à fait certain que Delbrück ait compris toute la portée du concept de Clausewitz) ou "types de guerre". En effet, dans *Vom Kriege*, le mot Strategie apparaît toujours comme un mot autonome, jamais en combinaison avec un descripteur de type.

18 Et, compte tenu des méthodes de travail de Clausewitz, il ne l'a probablement jamais fait.

qui semble avoir été occultée dans la plupart des discussions et des enseignements récents sur Clausewitz.¹⁹

Il est notoire que l'écriture d'une histoire intellectuelle revient à clouer de la gelée au mur, et c'est peut-être particulièrement le cas pour Clausewitz. Néanmoins, ce sujet - même s'il ne s'agit pas de mes conclusions particulières - est important et il existe des preuves réelles à prendre en considération. Quoi qu'il en soit, le sujet a des ramifications significatives à la fois pour l'écriture de l'histoire politico-militaire et pour les débats actuels sur la politique et la stratégie, qui se réfèrent tous deux constamment aux concepts de Clausewitz (quelle que soit la qualité ou la médiocrité de leur compréhension ou de leur reconnaissance). Je pense donc que la recherche de clarté à ce sujet vaut la peine d'être entreprise.

Synopsis

En gros, mon argument est le suivant : *Vom Kriege*, dans l'état où Marie von Clausewitz l'a publié au début des années 1830, est un document incomplet qui préserve différents états de l'évolution de la pensée de Carl von Clausewitz sur une période assez longue.²⁰

L'ouvrage présente néanmoins une grande cohérence : la structure générale est solide et de nombreux aspects peuvent être considérés comme pleinement développés. Ce n'est pas le cas en ce qui concerne la quête de Clausewitz pour dériver une structure conceptuelle pour l'analyse stratégique de haut niveau des guerres - une structure qui survivrait aux changements historiques, passés et futurs. Sa vision du problème a d'abord été biaisée par ce qui semblait être le succès du style de guerre inauguré par la Révolution française. Sa propre expérience de formation a été façonnée par la lutte des puissances conservatrices pour faire face, égaler et finalement dépasser l'énergie et la compétence de la guerre telle qu'elle était menée par Napoléon Bonaparte. Le contraste entre les guerres de l'Ancien Régime et celles de l'ère révolutionnaire semblait offrir une bifurcation fondamentale sur laquelle il pourrait construire une structure théorique. Peu à peu, cependant, l'étude de l'histoire, la réflexion sur sa propre expérience et la contemplation de l'avenir l'ont amené à reconnaître la vaste gamme de variations manifestées par la guerre dans le monde réel et à respecter les choix faits par des gouvernements et des commandants compétents qui ont choisi de mener la guerre selon des modes différents. Clausewitz a donc cherché à mieux identifier les facteurs clés inhérents à la nature humaine, à la politique et à la guerre qui sous-tendent et alimentent cette variation. Il a trouvé ces facteurs dans les différents contextes politiques et les objectifs politiques souvent asymétriques des puissances en guerre, les différents objectifs militaires qui soutenaient ces objectifs politiques et la relation asymétrique entre l'offensive et la défensive. En cours de route, il a développé, puis modifié ou écarté un certain nombre de termes et de concepts pertinents.

Parmi les idées qu'il a expérimentées, la plus déroutante est sans doute la notion d'un type de guerre qu'il a appelé "guerre absolue" et qui est encore largement discutée dans la littérature

19 Un autre objectif est de soulever et d'explorer divers problèmes liés aux traductions anglaises existantes de *Vom Kriege*. L'examen de la plupart de ces problèmes de traduction est rendu nécessaire par notre sujet spécifique, mais l'exploration de ces problèmes sert également à étayer ma conviction croissante qu'une nouvelle traduction - en fait, un nouveau type de traduction - est nécessaire.

20 Une grande partie de cette réflexion s'est développée dans d'autres écrits, en particulier dans les études de campagne de Clausewitz. Une bonne part de ce matériel, mais pas la totalité, apparaît dans les sept autres volumes de ses œuvres rassemblées, et peu d'entre elles sont disponibles en anglais.

générale sur la guerre.²¹ Le problème, cependant, est que le cadre de la "guerre absolue" représente un stade précoce ou intermédiaire, et non le développement final, dans l'évolution de *Vom Kriege* - un cul-de-sac intellectuel dont il s'est échappé par la suite. Il apparaît presque entièrement dans la première moitié du livre VIII, "Plans de guerre", mais ses "plans de guerre" ne sont pas des plans de guerre. La discussion à ce sujet est expérimentale et incohérente. Il apparaît au chapitre 2 et prend son essor aux chapitres 3.A et 3.B, mais commence à être sérieusement remis en question dans ce même chapitre 3.B. Il fait l'objet d'une critique fondamentale au chapitre 6.B et disparaît ensuite de la vue. C'est à ce moment-là que l'objectif limité - qu'il avait déjà traité avec dédain dans le même livre sous une autre étiquette - entre sérieusement en ligne de compte. Le terme "guerre absolue" n'apparaît pas au chapitre 9, bien que son sujet soit le "Plan de guerre quand le but est de renverser l'ennemi".²² Il faut en conclure que Clausewitz a finalement abandonné le terme de "guerre absolue" : il n'apparaît pas dans le Livre I, le dernier écrit de Clausewitz, où l'abstraction pure de la "guerre idéale" est un départ très net.²³ Tout en continuant à traiter les problèmes que la "guerre absolue" était censée résoudre, il a modifié les éléments conceptuels pertinents de manière si fondamentale que nous devons considérer la notion comme rejetée.

La guerre absolue est très souvent présentée comme la prescription de Clausewitz pour une conduite correcte de la guerre (c'est en tout cas ainsi qu'elle apparaît dans les premières parties du Livre VIII) ; l'opposé de la "guerre limitée" ; l'équivalent de la "guerre totale" ; ou un synonyme de "guerre réelle", "vraie" ou "idéale".²⁴ Ces descriptions sont pour la plupart incorrectes, mais la nature de l'erreur dépend dans une large mesure de la version de la guerre absolue à laquelle on s'intéresse. Le traitement le plus mûr du problème de la diversité de la guerre par Clausewitz, dans le livre I, confronte avec plus de succès les mêmes facteurs fondamentaux qui n'ont pas été résolus dans le livre VIII. Mais le livre I ne propose pas de "typologie" ou de taxonomie des guerres du monde réel, seulement une base analytique permettant de comprendre les sources de l'étendue et de la diversité de ces guerres. Cette base analytique repose sur les interactions dialectiques entre les objectifs politiques et militaires des adversaires. Malheureusement, ce concept analytique basé sur les objectifs est fortement obscurci à la fois par sa propre tentative antérieure²⁵ mais avortée de créer une typologie de la guerre et par l'attribution erronée à Clausewitz, par des traducteurs ultérieurs et d'autres chercheurs, de "types" de guerre tels que la "guerre limitée" et la "guerre totale". Clausewitz lui-même n'a utilisé aucun de ces termes, et il les a évités pour des raisons à la fois bonnes et compréhensibles.

Il semble qu'il y ait deux obstacles majeurs à la compréhension des catégorisations réelles de la guerre de Clausewitz. Le premier est l'incapacité ou le refus de faire la distinction entre les objectifs militaires et les objectifs politiques²⁶, ce qui conduit à de nombreuses erreurs - par exemple, à

21 Par exemple, j'ai récemment lu un manuscrit de Paul Schmelzer - une "biographie clausewitzienne" intrigante et compétente de U.S. Grant. Il affirmait, non sans raison (mais, je le maintiens, à tort), que la guerre de Sécession était une "guerre absolue".

22 "Kriegsplan, wenn Niederwerfung des Feindes das Ziel ist". La traduction ci-dessus est tirée de H/P [Lebovici, pp. 870 et suivantes NdT]. Des variantes du mot "absolu" apparaissent cinq fois dans ce chapitre, mais aucune d'entre elles ne fait référence au concept de guerre absolue.

23 L'argument de cet article, selon lequel la guerre absolue du livre VIII et la guerre idéale du livre I ont été confondues à tort, est une question centrale qui devrait susciter la controverse. Elle est traitée en détail plus loin.

24 Il est vrai que "guerre totale", "guerre idéale" et "guerre absolue" se ressemblent beaucoup. Les assimiler est parfaitement logique pour les personnes qui n'ont pas lu le livre. Il semble malheureusement que ce soit le cas de nombreuses personnes qui écrivent sur lui.

25 C'est-à-dire dans le Livre VIII.

26 Jan-Willem Honig, "Clausewitz's On War : Problems of Text and Translation", dans Hew Strachan et Andreas Herberg-Rothe, éd. *Clausewitz in the Twenty-First Century* (Oxford University Press, 2007), p. 62, a évoqué l'idée selon laquelle Clausewitz a utilisé le mot allemand *Zweck* pour désigner les objectifs politiques et *Ziel* pour désigner les objectifs militaires. J'ai rapidement trouvé des preuves à l'appui de cette idée mais elle s'est complètement effondrée lors d'une recherche globale sur *Vom Kriege*. J'ai envoyé un courriel à Honig en avril 2016 pour lui demander comment son point de vue avait évolué. Nos conclusions étaient assez similaires. Il a déclaré (courriel du 28 avril 2016) que « même si, au niveau local, Clausewitz pouvait parfois être assez cohérent, il ne

l'hypothèse erronée selon laquelle les efforts visant à vaincre complètement les forces militaires d'un adversaire doivent refléter l'intention de détruire cet adversaire en tant qu'entité politique.

Le deuxième obstacle majeur est la confusion de nombreux lecteurs (et, dans le livre VIII, de Clausewitz lui-même) entre a) une approche taxonomique de la définition des types de guerre qui caractérise les interactions des deux protagonistes pris ensemble, et b) une approche analytique ou dialectique qui est basée sur les interactions entre les objectifs unilatéraux différents des deux adversaires. La première approche nous laisse avec deux variétés de guerre dans lesquelles les parties opposées sont généralement traitées comme des images en miroir.²⁷ Les deux variétés sont décrites comme "guerre d'observation" et "guerre absolue" - la construction avortée de Clausewitz dans la première moitié du livre VIII - ou "guerre limitée" et "guerre totale", deux termes trompeurs inventés par des traducteurs et d'autres commentateurs. Ces deux ensembles de termes sont souvent mélangés et assortis dans différentes combinaisons, avec parfois d'autres variations.

Cette dernière approche - c'est-à-dire celle qui se fonde sur l'interaction des *objectifs* des adversaires - reconnaît les distinctions entre les objectifs des adversaires dans deux dimensions distinctes : politique et militaire. Les objectifs militaires se divisent assez nettement entre les "objectifs limités" et l'objectif de laisser l'adversaire sans défense militaire, tandis que les objectifs politiques varient sur un spectre presque infini d'intensité croissante. Toutefois, ce spectre bifurque également lorsque l'existence politique d'une des parties est menacée (la signification de ce terme pouvant varier considérablement). En principe, ce modèle pourrait être représenté sous la forme d'une matrice 2 X 2 (et c'est ce que nous ferons). Bien élevée au carré pour tenir compte de l'interaction entre deux adversaires, cette matrice produirait un nombre important mais fini de configurations. Mais Clausewitz ne fait aucun effort pour construire une telle matrice plus large ou pour l'utiliser afin de produire un ensemble fixe de types de guerre (et nous ne le ferons pas non plus). La construction est conçue pour être appliquée à des cas spécifiques de conflit entre au moins deux (généralement plus) entités politiques du monde réel présentant des caractéristiques uniques. Elle permet - et même anticipe - des changements dynamiques au cours de l'interaction violente entre les adversaires.

Un problème central : L'infinie variabilité de la guerre dans le monde réel et la recherche d'une structure

En réalité, la description de la structure stratégique d'une guerre particulière dans le monde réel implique un nombre infini de dimensions, dont certaines sont linéaires et d'autres non - par exemple, la force relative des adversaires (qui a elle-même de nombreuses dimensions), la compétence, la cohésion, la stabilité, les motivations et les qualités personnelles des sociétés antagonistes et de leurs dirigeants, etc. Nous avons tendance à supposer que l'un des camps est

l'était pas avec ces termes particuliers lorsqu'on examine l'ensemble des chapitres ou des ouvrages ». Selon moi, les incohérences de Clausewitz sur ces questions (comme avec les multiples termes qu'il utilise pour l'objectif militaire de désarmer un adversaire) ne sont pas accidentelles. Il souhaite obliger le lecteur à reconnaître continuellement les concepts sous-jacents plutôt que de tomber dans un usage abrutissant de métaphores et de jargon morts. Cette approche fonctionne bien pour les lecteurs qui s'engagent réellement dans son travail au fil du temps. En revanche, pour le lecteur occasionnel ou ponctuel, elle semble être source de confusion à l'infini.

27 La notion très abstraite de "guerre idéale", que Clausewitz décrit dans le livre I, utilise également des adversaires en miroir, mais il s'agit là d'un aspect conscient de son irréalisme intentionnel.

l'attaquant et l'autre le défenseur, mais les protagonistes peuvent en fait être des agresseurs en miroir dans un engagement stratégique de rencontre, ou les deux peuvent sincèrement croire qu'ils agissent pour des raisons purement défensives. Les contextes politiques et physiques plus larges ne peuvent pas non plus être ignorés ou supprimés : ils présentent des différences fondamentales qui forment des modèles et contribuent à notre perception des catégories - guerre dans la jungle contre guerre dans le désert ou guerre maritime ; guerres entre féodaux contre guerres entre démocraties ; guerres entre États individuels contre guerres entre coalitions, guerres civiles contre guerres interétatiques, etc. Clausewitz était bien conscient de cette complexité :

Comme ici la multiplicité et la limite indéterminée de tous les rapports font entrer dans le calcul une quantité de grandeurs dont la plupart ne peuvent être estimées que d'après les lois de la probabilité, si celui auquel incombe la direction n'était doué d'une sorte de troisième œil intérieur qui lui fait partout pressentir la vérité, son jugement s'égarerait infailliblement dans le dédale des considérations et des hypothèses. Bonaparte a très justement dit, à ce propos, que les résolutions qu'un général en chef doit prendre, beaucoup formeraient des problèmes dont la solution réclamerait les calculs d'un Newton ou d'un Euler.²⁸

Clausewitz semble néanmoins être parti de l'hypothèse que la guerre elle-même est, en principe, un phénomène unique et unifié. Au fil du temps, il est devenu de plus en plus conscient de la grande diversité des guerres dans l'histoire et dans sa propre expérience, mais il lui a longtemps semblé naturel de penser que cette diversité était principalement due aux différences d'énergie et de la compétence avec lesquelles la guerre était menée.

Au moment où le Livre VIII commence à prendre sa forme actuelle, Clausewitz est cependant bien conscient que cette vision linéaire est inadéquate. Il en était venu à percevoir que les guerres - ou plutôt les objectifs militaires unilatéraux des belligérants - se divisaient naturellement en deux formes fondamentalement différentes dans ce qu'il appelait la "double nature de la guerre"²⁹. Ce dualisme est enraciné dans l'interaction des objectifs politiques et militaires des adversaires. Parmi les nombreux facteurs en jeu, ceux-ci semblaient offrir la plus grande structure et le plus grand pouvoir explicatif. Dans le livre VIII, il s'efforce de refléter cette dualité, en présentant d'abord l'une de ses facettes comme un simple substitut supérieur à l'autre. Cherchant une étiquette pour l'extrémité la plus intense du spectre, il a trouvé le terme de "guerre absolue".

Le mot "absolu" apparaît très fréquemment dans *Vom Kriege* (114 fois dans l'original allemand, 122 fois dans H/P)³⁰. Il est généralement utilisé dans le sens philosophique de l'extrême perfection d'une qualité ou d'une condition (par exemple, la vérité, la supériorité, l'inutilité, la panique, la sécurité, la résistance, la planéité du sol, etc.)³¹ Cependant, le terme formel de "guerre absolue"

28 On War, livre 1, chapitre 3, "Sur le génie militaire" (H/P p. 112 [Lebovici p.91 NdT]).

29 Les références à la "dualité" ou au "dualisme" de Clausewitz renvoient parfois à d'autres aspects de *Vom Kriege*, résultat naturel de sa méthode dialectique générale et de son utilisation de l'expression *doppelte Art* ("double nature") dans d'autres contextes.

30 Compter le nombre de fois qu'une phrase apparaît dans *Vom Kriege* n'offre cependant pas beaucoup d'indications sur son importance dans la pensée de Clausewitz ou sur son influence sur ses lecteurs. La célèbre "trinité" de Clausewitz, par exemple, n'est mentionnée qu'une seule fois (à la fin du livre I, chapitre 1, p. 89 dans la traduction Howard/Paret [Lebovici p.53 NdT]), et l'on peine à trouver des références explicites à cette expression ailleurs. Elle semble néanmoins capturer avec force l'approche globale de Clausewitz. (En examinant le travail de Donker sur les mystérieux "Aphorismen über den Krieg und die Kriegführung", il est intéressant de constater que le concept est présent dans ce qui était probablement une première version de *Vom Kriege* (date incertaine mais probablement vers 1817), mais que la formulation n'a pas l'imagerie brillamment descriptive qui nous est familière. L'aphorisme n°22, qui correspond aux deux premiers paragraphes de la section 28, ne contient ni la métaphore du caméléon ni le terme *wunderliche Dreifaltigkeit*, "trinité fascinante").

31 Le terme "absolu" apparaît dans d'autres sens, bien sûr, par exemple les nombres absolus par opposition à la puissance relative réelle de deux forces. Jan Willem Honig, "Clausewitz's *On War* : Problems of Text and Translation", p. 64, cite l'étymologie du mot "absolu", qui est largement identique en allemand et en anglais [et en français, NdT], pour dire que "absolu indique qu'il s'agit d'une guerre 'absolue', déliée, libérée de la réalité ... et

n'apparaît - ou n'est directement évoqué - que dix-neuf fois³², seulement deux fois³³ en dehors du livre VIII (d'où il disparaît à mi-parcours). Son absence totale dans le Livre I (et dans la Note de 1827) implique manifestement que Clausewitz a trouvé d'importantes raisons de l'abandonner.³⁴

Nous devons faire attention à ce que nous entendons par "types" de guerre. Clausewitz insiste constamment sur la nature interactive de la guerre ; il faut être deux pour danser le tango. En toute logique, la description d'un "type" de guerre devrait nécessiter une définition qui caractérise l'interaction de toutes les puissances en présence. Clausewitz, cependant, discute rarement d'un type dans ce sens - ce sont les traducteurs et les commentateurs qui insistent pour transformer sa discussion sur le "but limité" en une discussion sur la "guerre limitée". Ce dernier terme apparaît dans la version anglaise d'*On War*, mais pas dans la version allemande de *Vom Kriege*.³⁵

représente un idéal qui ne peut jamais être atteint dans la réalité". C'est ainsi que le mot prend le sens de "parfait". Cependant, la discussion de Honig se réfère explicitement à la discussion totalement abstraite du livre I sur la guerre idéale, la confondant avec la guerre absolue du livre VIII. Cette dernière semble tout à fait réelle en de nombreux endroits. Même dans les cas où elle apparaît comme une abstraction, elle n'est pas très éloignée de ce qui est réalisable.

32 Il est difficile de les dénombrer avec précision. La "guerre absolue" apparaît sous cette forme exacte six fois, dont une fois en dehors du livre VIII. Des variantes telles que "la forme absolue" [de la guerre] apparaissent treize fois supplémentaires (toutes sauf une dans le livre VIII). Certaines de ces références sont légèrement ambiguës et au moins une (H/P p. 582) n'apparaît qu'en anglais (bien qu'il s'agisse probablement d'une déduction légitime). Il existe d'autres références qui peuvent ou non se référer spécifiquement à la notion de "guerre absolue", mais il peut être difficile de les identifier avec certitude.

33 Ces deux références à la "guerre absolue" en dehors du Livre VIII se trouvent dans le Livre VI, "Défense". La première (H/P pp. 488-89 [Lebovici p.684 NdT]) dit : "Nous allons, cependant, approfondir le cas où l'idée d'une solution dirige et pénètre toute l'action des armes. C'est le cas de la guerre proprement dite, où, si nous pouvons nous exprimer ainsi, de la guerre prise dans son sens absolu" [il y a une périphrase dans la traduction française : la traduction anglaise dit bien "absolute war", conformément à l'original allemand "absoluten Kriegen" NdT]. Il apparaît donc que le terme était nouveau à ce moment-là, ce qui peut refléter le moment où Clausewitz a considéré pour la première fois la "guerre absolue" comme un terme de l'art. L'expression "guerre véritable", qui obsédait le clausewitzophobe John Keegan [voir John Keegan, *A History of Warfare* (New York, Knopf, 1993)], apparaît dans *On War* dans ce sens deux fois au total, mais il s'agit dans les deux cas d'artefacts de traduction. La deuxième apparition de la guerre absolue dans le livre VI se produit dans son dernier chapitre (H/P p. 501 [Lebovici p.704 NdT]). Ce chapitre concerne la guerre dans laquelle aucune des parties ne cherche nécessairement à prendre une décision - une circonstance qui, selon lui, comprend l'écrasante majorité des guerres et constitue l'un des "deux pôles". Il fait référence à "la *forme absolue* de la guerre" (italiques dans l'original) comme étant l'autre pôle, mais ne l'aborde pas en détail.

34 Le mot "absolu" apparaît 13 fois dans la version du livre I de H/P ; il apparaît 15 fois dans le premier livre de *Vom Kriege* [17 fois dans l'édition Lebovici, NdT]. Aucune de ces occurrences ne semble toutefois se référer à la notion de guerre absolue telle qu'elle est utilisée dans le livre VIII. La plupart font clairement référence à un autre sujet et certaines apparaissent dans des discussions rejetant les absolus, par exemple : « Si donc, partant de son concept abstrait [de la guerre], nous cherchions à déterminer le point absolu vers lequel les fins de la guerre doivent tendre ainsi que les moyens qui doivent y conduire, les influences réciproques constantes que nous rencontrerions nous conduiraient incessamment à des extrêmes qui ne seraient qu'un jeu de notre imagination, et reposeraient tout juste sur quelques subtilités logiques » [Lebovici p.37, on voit que la traduction française parle de "concept abstrait" là où l'édition anglais parle de "pure concept" et l'original allemand, littéralement, de "bloßen Begriffes" : "simple concept" NdT]. L'expression "concept pur" apparaît quatre fois dans le Livre I, mais elle renvoie à la notion clairement abstraite de "guerre idéale", et non pas au concept ambigu, réel ou quasi-réel, de "guerre absolue", terme qui n'est pas encore apparu dans le texte publié. L'expression "pur concept de guerre" apparaît également à deux reprises dans le livre VIII, où elle renvoie probablement à la guerre absolue. Son apparition à cet endroit reflète l'ambiguïté du rapport de la guerre absolue à la réalité et le fait qu'elle est ancestrale de la guerre idéale du Livre I.

35 Le terme "guerre limitée" (souligné ici) apparaît au moins 15 fois dans le volume Howard/Paret contenant *On War*, mais 14 de ces occurrences se trouvent dans les propres contributions des éditeurs. L'unique apparition du terme dans le texte traduit (p.602 [la formule n'apparaît pas dans Lebovici p. 850 NdT]), cependant, est une erreur manifeste - l'original allemand est *beschränktes Ziel*, objectif limité (p. 986 dans *Vom Kriege*, tel qu'édité par Hahlweg). Sans surprise, la traduction plus précise de Jolles (p.593 dans l'édition de 1943) reflète mieux l'original. Une "guerre", bien sûr, n'a pas de but - seuls les adversaires particuliers ont des objectifs, et ceux-ci sont rarement symétriques. [cette erreur n'existe pas dans la traduction française, qui par ailleurs emploie le terme "restreint" plutôt que "limité", comme dans l'occurrence "but restreint" – nous continuerons cependant à utiliser le terme

Des expressions anglaises telles que "war of limited aim" et leur contraire, "unlimited war" (qui n'apparaissent même pas dans les traductions anglaises [ni française NdT] mais qui sont néanmoins fréquentes dans la littérature sur Clausewitz), prêtent à confusion parce que la politique et la guerre sont interactives alors que la politique, la stratégie et les objectifs sont unilatéraux et ne décrivent que l'approche d'un seul camp. Si je cherche à atteindre des objectifs militaires limités dans la poursuite d'objectifs politiques limités, les objectifs de mes alliés et de mes ennemis peuvent ne pas correspondre à cette description, auquel cas il semble peu judicieux - et stratégiquement trompeur - de qualifier la lutte de "guerre limitée". Une confusion similaire se produit lorsque Clausewitz dit que la guerre est "un instrument de la *politique*". Nous devons distinguer clairement si, par "instrument", il fait référence à la force militaire, que chaque partie emploie comme outil de sa propre politique unilatérale, ou à la guerre interactive, qui est un "instrument de la politique [interactive]" dans le sens très différent où un terrain de basket-ball est un instrument de sport - c'est-à-dire une scène commune sur laquelle toutes les parties poursuivent simultanément leurs objectifs.³⁶ La "guerre pour désarmer notre adversaire" n'est pas aussi confuse : elle fait clairement référence aux intérêts d'une seule des parties.

Parfois, la description que fait Clausewitz de la guerre absolue semble décrire un conflit bilatéral, très énergique et puissamment motivé qui, en principe, devrait aboutir à une résolution bien nette des problèmes entre les adversaires.³⁷ Mais cette définition est problématique, en partie

"limité" dans la traduction des considérations du Dr Bassford NdT].

De même, dans la Note de 1827, Clausewitz fait référence à la "double nature de la guerre" (*Diese doppelte Art des Kriegeres*). H/P (p.69) rend maladroitement cette expression par "deux types de guerre". Mais Clausewitz fait en réalité référence aux différents objectifs unilatéraux consistant à laisser l'adversaire sans défense ou à chercher simplement à faire ou à prendre quelque chose qui sera utile dans les négociations de paix. Cette distinction, Clausewitz la connaissait déjà bien avant 1827.

36 Ceci est parfois clair, même dans les traductions anglaises, malgré leur fervent penchant pour la "policy" [par préférence à "politic" ; "policy" désigne l'action politique, la conduite des affaires inspirée par des motifs, et "politic" désigner l'ensemble des facteurs historiques, sociaux, économiques, techniques, culturels, idéologiques qui constitue les conditions sociales de la guerre NdT] : "la guerre devient ainsi non seulement un acte, mais l'instrument même de la politique, et que celle-ci, en y ayant recours, ne fait que poursuivre son œuvre par d'autres moyens" (H/P p. 87 [Lebovici p. 31 NdT]). La guerre est donc un instrument de la relation politique au même titre qu'un ring de lutte est un instrument de sport, et non simplement deux marteaux distincts dans les mains de l'un ou l'autre camp. Cette dernière image décrit la force militaire ou la violence, et non la "guerre".

37 La pensée de Clausewitz sur la campagne de Russie de 1812-13 est profondément ancrée dans *Vom Kriege* et la campagne est mentionnée dans le livre VIII. Cependant, son ouvrage *Der Feldzug von 1812 in Rußland*, qui fait partie du volume 7 (publié en 1835) de ses *Oeuvres posthumes*, a une histoire textuelle compliquée et mal comprise - il s'agit d'un patchwork de documents écrits à des moments différents pour des objectifs différents, et la version du volume 7 semble avoir été fortement éditée par une main inconnue, ce qui a donné lieu à une édulcoration partielle et plutôt incolore du manuscrit de Clausewitz datant de 1823-25. Cette version affaiblie a servi de base à la traduction anglaise *The Campaign of 1812 in Russia* (Londres : John Murray, 1843) de Francis Egerton, futur premier comte d'Ellesmere et membre du cercle des intimes de Wellington. Voir l'introduction perspicace et la traduction partielle du texte original de Clausewitz dans *Carl von Clausewitz, Historical and Political Writings*, eds/trans. Peter Paret et Daniel Moran (Princeton : Princeton University Press, 1992), pp. 110-204.

L'une des dernières et des plus sophistiquées études historiques de Clausewitz sur les campagnes, *Der Feldzug von 1815 in Frankreich* (Berlin : Ferdinand Dümmlers, 1835), a probablement été rédigée en 1827. Elle décrit une guerre réelle à laquelle l'approche absolue-en-tant-que-guerre-réelle-bilatérale aurait pu raisonnablement être appliquée. D'autre part, en la traduisant - l'étude complète est incorporée dans Carl von Clausewitz et Arthur Wellesley, 1er duc de Wellington, *On Waterloo : Clausewitz, Wellington et la campagne de 1815*, ed./trans. Christopher Bassford, Daniel Moran et Gregory W. Pedlow (Clausewitz.com, 2010) - nous avons trouvé extrêmement facile d'interpréter le traitement de Clausewitz à travers le langage sur la guerre réelle dans le Livre I de *Vom Kriege*. En réalité, l'étude est rédigée dans une prose totalement pragmatique qui met l'accent sur les questions politiques mais n'invoque aucun cadre théorique général. Le mot "absolu" n'apparaît certainement pas. Réalisé si tard dans la vie de Clausewitz, ce travail n'a jamais été intégré à *Vom Kriege*, dans lequel la plupart des références aux événements de 1815 sont des allusions occasionnelles à des faits ou à des incidents bien connus. Il n'y a que deux longues discussions sur la campagne de Waterloo dans *On War* (H/P p. 310 et pp. 328-29 [Lebovici pp. 393-394 et 425-426 NdT]), une courte sur le corps avancé de Zieten à l'ouverture de la campagne et une seconde sur le cantonnement. Wellington n'apparaît que deux fois et Wavre (la propre bataille de Clausewitz dans

pour la même raison que toute définition de la guerre absolue : Clausewitz changeait d'avis alors même qu'il écrivait à ce sujet. D'autre part, la guerre absolue est pratiquée unilatéralement par Napoléon dans ses victoires sur les puissances conservatrices arriérées, qui pratiquent l'autre forme.

La question la plus cruciale est peut-être celle de savoir si la guerre absolue était censée décrire la guerre dans le monde réel ou si elle n'était qu'une abstraction. Cette question a été un problème épineux pour de nombreuses personnes - un problème considérablement exacerbé si l'on considère que la discussion du Livre I sur la guerre idéale n'est qu'une autre reprise du concept de guerre absolue.³⁸ Le problème apparaît déjà dans le livre VIII, où la relation entre la guerre absolue et la guerre réelle varie. Clausewitz dit à un endroit (il y a d'autres exemples de ce genre) que « de nos propres yeux, nous avons vu la guerre atteindre cet état de perfection absolue ».³⁹ À plusieurs autres endroits, cependant, il semble que Napoléon n'ait fait qu'approcher d'un idéal platonicien, une abstraction irréalisable similaire (mais bien moins dure) à la "fantaisie logique" de la guerre idéale du Livre I : « depuis Bonaparte (...), la guerre (...) changeant de nature ou pour mieux dire revenant à sa vraie nature, se rapprocha beaucoup de son concept absolu s'est rapprochée de son véritable caractère, de sa perfection absolue » ; « La guerre elle-même avait subi d'importants et (...) s'était considérablement rapprochée de son concept absolu ».⁴⁰ Dans les écrits expérimentaux du Livre

la campagne de Waterloo), étrangement, pas du tout.

38 Ma position est qu'aucune des 13 utilisations du mot absolu dans le Livre I (15 dans la version allemande [17 fois dans l'édition Lebovici, NdT]. ne se réfère à la guerre absolue et que la "guerre idéale" est une pure abstraction dérivée de la guerre absolue du Livre VIII, mais entièrement libérée des racines profondes de cette dernière dans le monde réel - principalement napoléonien. Hew Strachan, en revanche, affirme que « l'idée de guerre absolue imprègne le livre I, chapitre 1 ». Carl von Clausewitz, *De la guerre*, p. 151. La discussion approfondie de Jon Sumida sur le sujet montre clairement qu'il considère la discussion du livre I sur la guerre idéale comme une discussion sur la guerre absolue. Voir par exemple *Decoding Clausewitz*, p. 123-24. La discussion de Jan Willem Honig sur la guerre absolue suppose clairement que la "fantaisie logique" de Clausewitz sur la guerre idéale concerne la guerre absolue. Voir Honig, "Problems of Text and Translation", pp. 57-73 ; voir p. 64 et surtout p. 66. Par conséquent, la plupart des critères énumérés par Honig ne peuvent manifestement pas être satisfaits ou même approchés par une guerre dans le monde réel, ce qui rendrait sans objet l'argument de Clausewitz dans le Livre VIII selon lequel les commandants devraient s'efforcer de se rapprocher de la guerre absolue chaque fois que cela est possible. L'article influent du philosophe W.B. Gallie, "Clausewitz Today", *European Journal of Sociology*, v.XIX (1978), pp. 143-167 [un essai de synthèse sur *On War* de H/P ; *Clausewitz and the State* de Paret (Oxford University Press, 1976) et *Penser la guerre* de Raymond Aron (Paris : Gallimard, 1976)] considère que la discussion dans le Livre I, chapitre 1, porte sur la guerre absolue. Cette confusion peut être une clé pour comprendre le rejet méprisant de ce chapitre par Gallie (voir en particulier p. 152) en dépit de sa profonde admiration pour les nombreuses "merveilleuses idées" que Clausewitz a à offrir.

39 *De la guerre* (Livre VIII), H/P p. 580. [je retraduis, la traduction française est trop différente, qui dit que « la Révolution française, Bonaparte, bientôt imité par ses adversaires, a fait voir l'extrême intensité de puissance qu'atteint la guerre lorsqu'on la poursuit sans repos ni trêve tant que l'ennemi n'est pas terrassé. » Lebovici p. 819 NdT] Il est possible, bien sûr, que lorsque Clausewitz présente la guerre absolue comme quelque chose qu'il a réellement vu se produire, il se livre simplement à une hyperbole et s'attend à ce que le lecteur saisisse ce fait. Néanmoins, dans le livre VIII, l'écart entre le "concept pur" et les réalisations effectives de Napoléon reste minime. Cherchant à clarifier cette confusion, Jon Sumida a jugé nécessaire d'inventer le terme de "guerre absolue (réelle)" pour discuter de cas réels (en particulier en termes de guerre des peuples) qui semblent refléter une violence poussée à des extrêmes féroces. Voir par exemple Sumida, *Decoding Clausewitz*, p. 125.

40 Les deux exemples valables cités figurent dans H/P p. 592-93 et p. 610 [Lebovici pp. 836-837 et 861 NdT]. L'exemple le plus prometteur (à savoir que la guerre absolue est une abstraction inaccessible) figure à la page 582 de H/P (vers le début du livre VIII, chapitre 3.A) et se lit comme suit : « car la guerre absolue n'a en fait jamais été réalisée » [« as absolute war has never in fact been achieved »]. Il s'agit malheureusement d'une interprétation frustrante et inexacte de l'original. (En fait, toute cette section de cinq paragraphes est incompréhensible dans H/P et j'ai dû me tourner vers la version de Jolles pour en tirer quelque chose en anglais). La phrase allemande se lit comme suit : « Je mehr das Element des Krieges ermäßigt ist, um so häufiger werden diese Fälle, aber so wenig wie je in einem Kriege die erste der Vorstellungsarten vollkommen wahr ist, ebensowenig gibt es Kriege, wo die letztere überall zutrifft und die erstere entbehrllich wäre. » (p.957 dans Hahlweg, ed.) La version de Jolles est la suivante : « Plus l'élément de la guerre est modifié, plus ces cas deviennent fréquents ; mais si le premier de ces points de vue n'a jamais été complètement réalisé dans aucune guerre, il n'y a pas non plus de guerre dans laquelle le dernier soit vrai à tous égards, et où l'on puisse se passer du premier » (« The more the element of war is modified, the more common these cases become; but as little as the first of the views was ever completely realized

VIII, la guerre absolue est la forme que le combattant doit s'efforcer d'approcher « partout où la chose est *possible* ou *nécessaire* ». ⁴¹ Dans le Livre I, en revanche, la "guerre idéale" est non seulement explicitement irréalisable, mais Clausewitz insiste sur le fait qu'elle doit être rejetée en tant que modèle d'émulation dans le monde réel. Par conséquent, si le concept de guerre idéale découle manifestement de la notion de guerre absolue, nous devons considérer la guerre idéale comme un nouveau départ.

Dans la première moitié du Livre VIII, il existe toujours un spectre linéaire de la guerre, une forme de faible énergie/faible compétence à une extrémité et une forme de haute énergie/haute compétence à l'autre. Clausewitz a caractérisé le bas de l'échelle comme des "guerres d'observation", appliquant cette imagerie sans vie à toutes les guerres européennes de l'ère pré-révolutionnaire, jetant ainsi le doute sur leur légitimité. ⁴² Il s'agit de « quelque chose d'incohérent et d'incomplet » - en allemand, littéralement une "demi-chose". ⁴³ À l'autre extrême, il y a eu des flambées de violence sauvage au cours desquelles des armées ont été écrasées et des États réduits à implorer la paix. Il reconnaissait cependant que la forme extrême était rare chez les peuples civilisés et comprit très tôt dans son évolution que la politique était à la fois la force motrice et la force modératrice. ⁴⁴

La Révolution française avait manifestement injecté beaucoup d'énergie dans ce système, et Napoléon Bonaparte y avait injecté beaucoup de compétence ; l'une et l'autre ont été progressivement absorbées et finalement maîtrisées par ses adversaires.

Les aspects clés de la guerre absolue ne sont pas seulement son énergie, sa violence et sa compétence, mais aussi son "esprit de décision" : elle "est entièrement gouvernée et saturée par le

in any war, just as little is there any war in which the last is true in all respects, and the first can be dispensed with. ») [l'édition française rend bien l'idée : « Plus l'élément de la guerre est modéré et plus ces cas sont fréquents ; mais, de même qu'il n'est pas de guerre où la première conception soit entièrement réalisable, il n'en est pas où la seconde puisse partout suffire à l'exclusion absolue de la première » Lebovici p. 823 NdT]. L'expression "guerre absolue" n'apparaît donc pas dans cette phrase (bien qu'il soit raisonnable d'en déduire que c'est ce à quoi Clausewitz faisait référence), mais plus important encore, cette phrase minimise plutôt qu'elle n'élimine l'occurrence réelle de la guerre absolue dans le monde réel. Quoi qu'il en soit, la discussion générale montre clairement que la réalisation complète de la guerre absolue n'est, au mieux, que légèrement au-delà du domaine du réalisable.

41 *On War* (Livre VIII), H/P p. 581 [Lebovici p.820 NdT]. Cette notion ne disparaît pas dans le livre I. L'objectif de "désarmer" l'adversaire reste à la fois le plus grand danger pour son propre camp et l'option privilégiée lorsque cela est possible. C'est le seul aspect du modèle de guerre idéal qui peut être recherché et réalisé dans la réalité.

42 Selon Clausewitz, dans le livre VIII, les puissances conservatrices ont continué à mener de telles guerres jusqu'en 1809, voire plus tard. Regrouper les guerres européennes entre 1648 et 1789 (ou même 1809) sous l'étiquette "guerres d'observation" est une façon étrange et clairement insatisfaisante de caractériser bon nombre des luttes acharnées de cette époque. Elle ignore les grandes différences contextuelles (que Clausewitz comprenait très bien) ainsi que les exploits de commandants tels que Marlborough et Frédéric. Par exemple, la bataille de Blenheim en 1704 - une bataille de coalition des deux côtés - s'est soldée par une victoire annihilante de Marlborough et d'Eugène qui rappelle fortement Iéna ou Waterloo. Néanmoins, la discussion de Clausewitz sur les motifs sous-jacents aux limitations de la guerre dans la période 1661-1792 dans le livre VIII, chapitre 3.B., une fois le ton dédaigneux éliminé, est remarquablement perspicace, et l'analyse dans le livre I, chapitre 2, est riche. En tout état de cause, un conflit ne peut être une guerre d'observation si l'une des parties cherche agressivement à détruire la capacité de l'autre à faire la guerre.

43 *On War* (Livre VIII), H/P p. 580 ; *Vom Kriege* (p.953 dans Hahlweg ed.), « zu einem Halbdinge, zu einem Wesen ohne inneren Zusammenhang » [« un produit bâtard dépourvu de cohérence interne » Lebovici p. 819 NdT]

44 De nombreux commentateurs modernes de *Vom Kriege* se concentrent sur la notion apparemment nouvelle selon laquelle la guerre est une expression de la politique (ce qui a toujours semblé particulièrement étonnant aux Américains). Cet aspect de la pensée de Clausewitz a reçu très peu d'attention au XIXe siècle, manifestement parce qu'il était connu de tous. Voir, par exemple, l'éloge réticent du duc de Wellington pour la compréhension de Clausewitz de la relation entre politique et stratégie dans sa réponse à *Der Feldzug von 1815* dans le "[Memorandum on the Battle of Waterloo](https://clausewitzstudies.org/readings/1815/six.htm)" de Wellington, 24 septembre 1842, dans *Supplementary Despatches, Correspondence, and Memoranda of Field Marshal Arthur Duke of Wellington*, édité par son fils (Londres : John Murray, 1863), 10:530 (à l'adresse <https://clausewitzstudies.org/readings/1815/six.htm>).

besoin d'une décision"⁴⁵. Le mot "débleinheimisation" est délicat. Pour de nombreux historiens militaires, une "bataille décisive" est simplement une grande bataille que nous pouvons décrire en toute confiance comme une victoire pour l'un ou l'autre camp - ou peut-être simplement « une bataille suffisamment intéressante pour justifier que vous achetiez mon livre à ce sujet ». Clausewitz recherche un événement qui décide réellement de quelque chose de très important sur le plan politique : principalement la "décision de faire la paix".⁴⁶ Une bataille ou une campagne véritablement décisive mène directement à la paix parce qu'elle convainc l'une des parties que ses propres objectifs sont irréalisables. (Une telle bataille n'implique pas nécessairement l'"anéantissement" du perdant - en effet, comme dans le cas des victoires à la Pyrrhus, il se peut que ce soit le vainqueur tactique dont les espoirs de l'emporter sur le plan *stratégique* sont anéantis). La meilleure alternative à la poursuite de la guerre est d'accepter les exigences minimales de l'adversaire. Cela implique que les convictions du perdant comptent. Dans la formulation plus claire du Livre I (et en particulier de la Note de 1827), l'objectif de la forme la plus énergique de la guerre est de rendre les décisions de l'adversaire politique non pertinentes. Désarmé, il ne possède plus les moyens militaires d'empêcher le vainqueur d'imposer simplement ses propres conditions. La crainte d'être désarmé peut bien sûr conduire un perdant potentiel à faire la paix, à condition que les objectifs politiques de son adversaire ne soient pas trop extrêmes. Aucun gouvernement ne se "lasse" d'exister, de sorte qu'une "stratégie d'usure" (ou *Ermattungsstrategie*, comme l'appelait Hans Delbrück) est difficile à appliquer pour parvenir à un "changement de régime".

Il convient toutefois de noter que Clausewitz envisage rarement un changement de régime, c'est-à-dire l'élimination effective de l'adversaire politique. Ses guerres se terminent généralement par des traités de paix, et les gouvernements victorieux et vaincus poursuivent leur chemin. Malgré le caractère "absolu" des victoires militaires de Napoléon, ses objectifs politiques - du moins vis-à-vis des autres grandes puissances - étaient assez limités par rapport à ce qui s'est fait par la suite. Même la Prusse, fortement réduite en taille et en puissance après les désastres de 1806-1807, occupée et entraînée dans une coalition dominée par les Français, n'a pas vu sa dynastie renversée.⁴⁷ Clausewitz suggère⁴⁸ que les objectifs politiques de Napoléon étaient modulés par le fait qu'il reconnaissait que des adversaires tels que la dynastie des Habsbourg possédaient une telle profondeur stratégique que la poursuite de leur destruction effective ferait surgir des énergies latentes qu'il n'était pas en mesure d'éteindre. Son style de guerre "absolue" consistait souvent à utiliser des "batailles d'anéantissement" comme une forme d'*Ermattungsstrategie* pour atteindre des objectifs politiques limités (bien que très substantiels). Les objectifs de la guerre absolue sont donc des objectifs militaires sans référence directe au type ou à l'ampleur des objectifs politiques qu'ils sont censés soutenir. En effet, tout au long de l'évolution de Clausewitz, le "désarmement" de l'adversaire reste toujours préférable - c'est-à-dire l'option par défaut, même si les objectifs

45 *On War* (Livre VI), H/P pp. 488-89 [la traduction française ne parle pas de "décision" mais de "solution" : « les guerres des quinze premières années de ce siècle se sont distinguées par l'énergie de leur direction, et la recherche d'une solution » Lebovici p. 684 NdT] - la seule véritable discussion sur la guerre absolue en dehors du Livre VIII. La seule autre référence (H/P p. 501 [Lebovici p. 703 NdT]) n'est pas informative.

46 Je pense qu'il appliquerait également ce terme à d'autres décisions militaires d'une importance politique considérable, comme Blenheim en 1704. Cette bataille n'a certainement pas mis fin à la guerre de succession d'Espagne, mais elle a exclu la Bavière de la guerre, fermé l'un des théâtres d'opération du conflit et fait en sorte que la guerre ne se termine pas par l'effondrement prématuré de l'Autriche. La seule référence de Clausewitz à Blenheim, cependant, est une remarque dédaigneuse sur le piètre état du professionnalisme militaire français à l'époque (H/P p. 625 [Lebovici p. 882 NdT]).

47 On pourrait dire que l'Espagne était une exception à cette règle, bien qu'il soit douteux que l'Espagne puisse être qualifiée de "grande puissance" à cette époque. Quoi qu'il en soit, la politique intérieure de l'Espagne était dans un tel état de dissolution qu'un changement de régime a sans doute semblé plus facile que toute autre solution pratique. Il n'en demeure pas moins qu'il a échoué. Les autres grandes exceptions de cette période ont été la détermination des Alliés à renverser Napoléon en personne en 1814 et 1815, mais l'État français lui-même en est sorti non seulement intact, mais aussi membre à part entière du "Concert de l'Europe", avec de nombreux aspects et même du personnel du régime napoléonien restant en place.

48 *On War*, H/P p. 160 [Lebovici pp. 158-159 NdT].

politiques sont limités - s'il peut être réalisé à un coût proportionnel aux objectifs politiques. Par exemple, les États-Unis ont poursuivi des objectifs politiques limités pendant la guerre du Mexique de 1846-48 et ont rendu les forces mexicaines complètement inopérantes à un coût acceptable. Lors de la guerre franco-prussienne de 1870-71, la Confédération de l'Allemagne du Nord avait des objectifs politiques limités. La Prusse voulait simplement que la France ne se mêle pas de la politique intérieure allemande ; la chute du régime de Napoléon III fut une surprise désagréable et inquiétante ; l'objectif également limité de s'emparer de certaines parties de l'Alsace et de la Lorraine a été ajouté après la victoire. Mais la réalisation de ces objectifs nécessitait la neutralisation complète de l'armée de Napoléon III. (Elle fut capturée pratiquement intacte, puis prêtée au nouveau gouvernement provisoire français pour l'aider à écraser les communards de Paris, rétablissant ainsi un État fort chez le récent adversaire de l'Allemagne).

Dans le cas de la guerre civile américaine, le coût de l'anéantissement de la puissance militaire confédérée en tant qu'étape vers l'éradication de la Confédération en tant qu'État était effectivement élevé, mais l'Union a jugé ce coût proportionnel et l'opinion moderne ratifie généralement ce jugement. Toutefois, l'option de l'anéantissement n'est pas toujours possible. Certains ennemis sont tout simplement trop puissants pour être détruits, quel que soit le degré de sacrifice consenti, et une tentative infructueuse peut s'avérer désastreuse. Dans de tels cas, l'objectif limité est le seul disponible et il est atteint avec une fréquence surprenante, même par le joueur le plus faible.⁴⁹

Les questions de traduction et de ton

De nombreuses questions importantes relatives à la traduction sont abordées ailleurs dans le présent document et dans les notes. À ce stade, notre objectif est de nous concentrer sur la terminologie de Clausewitz pour l'extrémité à haute intensité du spectre de la guerre réelle. Toutefois, il ne s'agit là que de la partie émergée d'un iceberg traductionnel beaucoup plus vaste. Les traductions anglaises (même celle de Jolles) déforment systématiquement la terminologie de Clausewitz. Sa *Politik* est systématiquement transformée en "policy" anglais unilatéral, à moins qu'elle n'apparaisse dans un contexte interactif si flagrant qu'elle doit - apparemment avec beaucoup de réticence - être rendue par "politics". Il est nécessaire d'utiliser les deux termes, mais il faut avoir à l'esprit des critères clairs et valables pour choisir le mot qui s'applique dans un cas donné. Ces critères ne sont pratiquement jamais discutés par les traducteurs.⁵⁰ Ses nombreuses références à

49 De nombreux auteurs sur Clausewitz ont tendance à confondre les objectifs militaires avec les objectifs politiques. Ces catégories doivent être considérées séparément. Le simple fait que nous visions à vaincre de manière décisive une force sur le champ de bataille, ou même l'ensemble de l'appareil militaire d'un adversaire, n'implique pas nécessairement que nous ayons également l'intention de détruire la direction politique de cet adversaire. Cet aspect du modèle de Clausewitz est souvent mal compris. Voir par exemple un point de vue russe intéressant exprimé récemment par Alexei Fenenko [docteur en histoire, RAS Institute of International Security Problems, expert du RIAC] dans "[War of the Future - How Do We See It ?](https://russiancouncil.ru/en/analytics-and-comments/analytics/kakoy-budet-voyna-budushchego/)", Russian International Affairs Council, 6 mai 2016 [<https://russiancouncil.ru/en/analytics-and-comments/analytics/kakoy-budet-voyna-budushchego/>] « Dans les années 1820, le penseur militaire allemand Carl von Clausewitz distinguait deux types de guerre : la guerre totale et la guerre limitée. Elles diffèrent, selon Clausewitz, non pas par le nombre de morts et l'ampleur des actions militaires, mais par le modèle de victoire. L'objectif de la guerre totale est de détruire l'adversaire en tant que sujet politique. Le but de la guerre limitée est de contraindre l'adversaire à un compromis souhaité ». Il serait intéressant de savoir s'il s'agit là d'une description exacte de l'argument de Fenenko dans l'original russe de son article et/ou du contenu de la traduction russe de *Vom Kriege* que Fenenko cite (Moscou : Gosvoenizdat Publishing House, 1934). Dans l'original allemand, cette description est certainement erronée.

l'État (Staat), à son pouvoir ou à ses forces sont communément rendues par "national".⁵¹ Ses références au "peuple" sont souvent traduites par "la nation", qu'il s'agisse d'une nation ethnique au sens culturel (pour laquelle il avait tendance à utiliser le mot "nation") ou simplement de la population d'un État - par exemple, celle de l'Autriche (c'est-à-dire l'empire polyglotte des Habsbourg). Il s'agit là de distorsions importantes, enracinées dans une idéologie de l'État-nation plus tardive, anachronique par rapport à l'époque et aux opinions de Clausewitz (et de plus en plus anachronique par rapport aux nôtres). Clausewitz s'identifiait fortement à la Prusse, un État dynastique au sein d'une zone géolinguistique allemande à plusieurs États, et son indéniable nationalisme allemand ne se traduisait pas par un appel en faveur d'un État-nation allemand unifié.⁵² Ces erreurs contribuent à déformer l'impact de Prussiz sur les guerres européennes ultérieures et les affirmations fallacieuses des auteurs des récentes "nouvelles guerres" selon lesquelles la validité de ses idées - si tant est qu'il y en ait une - se limite aux guerres entre les armées en uniforme des États webériens (un autre anachronisme).

La traduction en anglais de la terminologie de Clausewitz concernant l'extrémité à haute intensité du spectre de la guerre est également problématique. Ni la guerre absolue du Livre VIII, ni la guerre idéale du Livre I ne correspondent de manière significative à la "guerre totale" telle que ce terme a été utilisé au 20^e siècle et par des critiques de Clausewitz comme B. H. Liddell Hart, qui l'appelait régulièrement « l'apôtre de la guerre totale ». En fait, à l'exception d'une référence accidentelle à un théâtre de guerre en tant que "zone de guerre totale" et d'un cas hypothétique (« même si la guerre était totale », avec l'implication claire qu'elle ne l'est pas), l'expression "guerre totale" n'apparaît pas du tout dans *De la guerre*.⁵³ La "guerre totale" n'est pas un terme bien défini, mais on peut la considérer comme une prescription pour la conduite de la guerre, caractérisée par les idées du général Erich von Ludendorff, qui avait en fait pris le contrôle de l'effort de guerre allemand pendant la Première Guerre mondiale. Il part du principe que la victoire ou la défaite militaire totale sont les seules options possibles, même lorsque les objectifs politiques sont limités (comme ce fut le cas pour la plupart des grandes puissances, la plupart du temps, pendant la prétendue "guerre totale" de 1914-1918). Le concept de guerre totale n'implique aucune suspension des effets du temps et de l'espace, comme le faisait l'abstraction pure de Clausewitz de la "guerre idéale". (Il ignore cependant, comme la guerre idéale, les réalités de la politique, ce qui explique pourquoi il s'est avéré si désastreux pour ceux qui l'ont pratiqué). Ludendorff était pleinement conscient que ses arguments étaient contraires à ceux de *Vom Kriege*, déclarant : « Toutes les théories de Clausewitz doivent être jetées par-dessus bord ! »⁵⁴

L'insistance fréquente de Clausewitz sur la "destruction" - Vernichtung - de la force adverse n'a rien à voir non plus avec le meurtre de masse ou le génocide. Le terme de Clausewitz (et divers autres termes que Clausewitz, toujours réticent à créer un jargon fixe, a utilisés dans le même but)

50 Les réflexions de Michael Howard sur cette question sont toutefois abordées dans deux articles (celui de Jan Willem Honig et le mien) inclus dans Strachan et Herberg-Rothe, éd. *Clausewitz in the Twenty-First Century*, pp. 70-73, 76, 83-86.

51 Voir, par exemple, H/P p. 579, "affaires nationales" pour *Staatsleben* [que la traduction française rend exactement par "vie de l'État" Lebovici p. 819 NdT].

52 Voir le dernier paragraphe de *Vom Kriege* et *On War*.

53 Sur la guerre, H/P pp. 280 et 605 [le mot "total" n'est même pas utilisé dans la traduction française, dans le premier cas il n'est pas question de "zone de guerre totale" mais de "territoire en état de guerre", dans le second il n'est pas question de "guerre totale" mais de « manifestation de la haine la plus sauvage entre deux peuples » Lebovici p. 334 et p. 855 NdT]. Ce décalage est également abordé par Honig, "Problems of Text and Translation", pp. 64-65) au même effet, sauf que - comme Honig le souligne à juste titre - la "guerre totale" était censée être une forme de guerre réelle, et non une abstraction ou un idéal.

54 Après l'échec allemand à Verdun en 1916, Ludendorff et Hindenburg ont pris la direction de l'effort de guerre allemand, avec bien plus que de simples responsabilités militaires. Ils ont essentiellement écarté le Kaiser et sont souvent décrits comme des dictateurs militaires de facto. Voir Ludendorff, *Der totale Krieg* (Ludendorffs Verlag, München 1935). La citation est tirée de Erich Ludendorff, *Meine Kriegserinnerungen* (Berlin, 1919), p.10, cité par Hans Speier, "Ludendorff : The German Concept of Total War", dans Edward Mead Earle, éd. *Makers of Modern Strategy* (Princeton : Princeton University Press, 1944), pp. 306-321.

est souvent traduit par "annihilation" ou même "extermination", bien qu'il soit parfois traduit de manière moins alarmante par "défaite" ou "défaite totale". À aucun moment, cependant, Clausewitz n'appelle à une action allant au-delà de ce qui est nécessaire pour rendre la force adverse inefficace - « c'est-à-dire que [les forces adverses] doivent être mises dans un état tel qu'elles ne puissent plus continuer le combat ». Lorsque nous utilisons l'expression "détruire les forces armées de l'adversaire" [Vernichtung der feindlichen Streitkraft], c'est uniquement cela que nous voulons dire.⁵⁵

Les érudits et les moralisateurs se déchaînent parfois sur cette terminologie dans *Vom Kriege*. Hew Strachan, normalement détaché et équilibré, est devenu assez accusateur en disant que ceux qui cherchent à atténuer les implications du choix des mots de Clausewitz ne peuvent trouver aucun réconfort dans sa présentation de la "défaite" comme alternative. Plus loin dans le chapitre, il définit ce qu'il entend par défaite : « simplement la destruction de ses forces, que ce soit par la mort, les blessures ou tout autre moyen ». Le mot que Clausewitz utilise ici pour désigner la défaite, *Überwindung*, est certes relativement dépourvu des connotations de massacre que sa propre définition implique, mais ailleurs, la défaite est évoquée par des mots plus percutants, tels que *Untergang*, ou "chute", et *Niederwerfung*, ou "prostration".⁵⁶

Strachan s'est ensuite plaint en termes scandaleux du fait que Clausewitz préconise une poursuite énergique après l'effondrement d'une force adverse, le théoricien prussien raisonnant (à juste titre) que c'est principalement dans de telles exploitations que des pertes disproportionnées peuvent être imposées.

Ce ton accusateur me laisse perplexe. Clausewitz était un Allemand qui écrivait en allemand, une langue dans laquelle les événements portant le nom anodin de "batailles" sont appelés *Schlachten* - littéralement "massacres". *Vernichten* signifie littéralement quelque chose comme "déplacer quelque chose sur le chemin de la non-existence", de sorte que l'annihilation est une traduction raisonnable en anglais. Ce terme a effectivement été utilisé plus tard dans un sens génocidaire, comme dans "Vernichtungslager" - "camp d'extermination" - mais relier le langage de Clausewitz à l'Holocauste est un anachronisme grotesque. Ce que Clausewitz nous demande d'anéantir, c'est la capacité de l'ennemi à combattre, et non l'ennemi lui-même - bien que nous puissions bien sûr jeter l'anéantissement sur ce dernier si c'est à la fois souhaitable et abordable. À ce stade, cependant, il ne s'agit plus d'un objectif militaire, mais d'un objectif politique. Avant que quiconque ne prétende être moralement repoussé par cette idée ou ne la qualifie d'archaïque, considérez la promesse tout à fait louable du président Obama concernant ISIS : « effacer cette ignoble organisation terroriste de la surface de la terre ».⁵⁷ Il faut se demander ce que les forces militaires des démocraties libérales modernes cherchent précisément à faire à l'ennemi armé qui se trouve devant elles. L'accent mis sur la poursuite est-il un aspect standard de la doctrine militaire américaine et britannique moderne ?⁵⁸ Après avoir répondu à ces questions, il ne nous reste plus qu'à nous demander quel genre d'euphémisme fallacieux Clausewitz aurait dû utiliser. Accuser Clausewitz de prôner le "massacre", c'est le condamner à ne rien faire d'autre que de reconnaître que la guerre implique une violence meurtrière à grande échelle et de le faire en allemand.⁵⁹

55 De la guerre (Livre I), H/P p. 90 [Lebovici p. 55 NdT]. Tant H/P (p. 81) que la version Jolles (réalisée, après tout, pendant la Seconde Guerre mondiale) ont parfois traduit l'expression allemande *Vernichtungskriege* de Clausewitz par "guerre d'extermination" [c'est aussi le cas de la traduction française, Lebovici p.42 NdT].

56 Hew Strachan, *Carl von Clausewitz's On War : A Biography* (Atlantic Books, 2007), p. 135.

57 Julie Hirschfeld Davis, "Obama Reports Gains, and 'Momentum,' Against ISIS", *New York Times*, 13 avril 2016.

58 Poursuite. Le rôle d'une poursuite est de rattraper ou de couper une force hostile qui tente de s'échapper ou un individu en fuite, dans le but de le vaincre, voire de le détruire. Elle doit découler d'une exploitation réussie et commencer lorsque la cible est démoralisée et commence à se désintégrer sous la pression. Une poursuite peut viser un adversaire cherchant à échapper à l'embuscade qu'il a lui-même tendue. Dans ce cas, il est vital de le suivre rapidement dans sa profondeur afin d'interrompre son extraction". *Army Doctrine Publication : Operations*, Ministère de la défense, Royaume-Uni, NOV 2010, pp. 8-12.

59 Toutes ces questions sont liées à un problème important que je ne souhaite pas aborder dans le cadre de cet article, mais qui doit néanmoins être mentionné. Depuis 1914, les auteurs britanniques en particulier ont eu tendance à

Un problème similaire se pose avec un autre mot qui est traité dans nos traductions anglaises comme étant essentiellement synonyme de Vernichtung. En effet, Clausewitz utilise ce terme pour décrire essentiellement le même élément de son schéma, à savoir l'objectif de neutraliser efficacement la force militaire adverse. "Niederwerfung" signifie littéralement la "mise à terre" de l'adversaire.⁶⁰ Le traduire par "jeter" (ou "démolir") pourrait s'accorder avec la métaphore de la lutte de Clausewitz,⁶¹ mais n'apporterait pas grand-chose d'autre. Tous les traducteurs anglais sont enclins à le traduire par "overthrow", ce qui pourrait avoir un sens littéral. Malheureusement, en anglais, "overthrow" a une connotation nettement politique et est donc gravement trompeur. Dans la plupart des cas, Clausewitz parle explicitement de la défaite militaire d'une force ennemie sans faire référence à l'utilisation politique qui sera faite de la victoire.

blâmer Clausewitz pour la poursuite insensée de la victoire militaire totale par les puissances pendant la Première Guerre mondiale, malgré les risques politiques énormes et les coûts humains stupéfiants que cela impliquait, ainsi que pour les objectifs politiques vagues et transitoires qu'elles recherchaient. Liddell Hart a lancé et soutenu longtemps cette accusation, qui a été relayée par une longue série d'acolytes. En réalité, son point de vue était extrêmement complexe et ses déclarations publiques n'étaient pas sincères. La poursuite par John Keegan de la politique de Liddell Hart en la matière était dérisoire. Les opinions beaucoup plus sophistiquées et nuancées de Hew Strachan doivent être prises beaucoup plus au sérieux, mais en fin de compte, je pense qu'il est trop influencé à la fois par cette tradition britannique et par le chagrin personnel qu'il ressent profondément face aux tragédies de la Grande Guerre.

J'estime depuis longtemps que cette accusation est délirante et qu'il s'agit d'un cas où des universitaires ont largement surestimé l'influence d'un intellectuel militaire. Les sources réelles de la persistance allemande dans ce domaine se trouvent dans la politique de classe intérieure (essentiellement la thèse de Fritz Fischer). Le soutien public solide et puissant dont ont longtemps bénéficié pratiquement tous les gouvernements belligérants était enraciné dans une idéologie répandue que nous appelons aujourd'hui "darwinisme social" (un préjugé qui ne doit absolument pas être imputé à Darwin). J'ai soutenu que la Grande Guerre se serait déroulée à peu près de la même manière si Clausewitz n'avait jamais écrit un mot. Et toute lecture sophistiquée de Vom Kriege aurait perçu un état d'esprit plus sage qui, s'il avait été appliqué par les dirigeants de 1914, aurait conduit à des actions bien différentes. Tout au long de la guerre, Hans Delbrück, disciple de Clausewitz, a violemment critiqué la conduite stratégique de l'Allemagne, et son chef d'orchestre, Ludendorff, a proclamé haut et fort qu'il s'affranchissait des sensibilités clausewitziennes. Nous ne devrions certainement pas tenir Clausewitz pour responsable des idioties commises par les hommes d'État européens près d'un siècle après sa mort. Cela reviendrait à dire que nous ne devrions pas écrire sérieusement sur les dangereux travers humains de peur d'être mal interprétés par des lecteurs peu scrupuleux. Néanmoins, il existe probablement un lien de cause à effet - un entrelacement tordu et baroque d'écheveaux intellectuels qui est irritant et difficile à démêler - entre la clarté avec laquelle Clausewitz a exposé l'objectif de désarmer l'adversaire et la rigidité obstinée avec laquelle les armées l'ont poursuivi depuis lors. Voir John Mearsheimer, Liddell Hart and the Weight of History (Ithaca : Cornell University Press, 1988), pp. 1-5 ; Christopher Bassford, Chapter 15, "J.F.C. Fuller and Basil Liddell Hart", in Clausewitz in English : The Reception of Clausewitz in Britain and America, 1815-1945 (Oxford University Press, 1994), pp. 128-143 ; Christopher Bassford, "John Keegan and the Grand Tradition of Trashing Clausewitz", War in History, novembre 1994, pp. 319-336 ; Fritz Fischer, Germany's Aims in the First World War (New York : W.W. Norton, 1967) ; War of Illusions (New York : W.W. Norton, 1973) ; World Power or Decline : The Controversy Over Germany's Aims in the First World War (New York : W.W. Norton, 1974).

60 La Niederwerfung et ses variantes sont disséminées dans Vom Kriege, mais environ 25 % des occurrences se trouvent dans les deux premiers chapitres du livre I et 50 % dans le livre VIII. La Niederwerfungsstrategie de Delbrück est généralement traduite par "stratégie d'anéantissement".

61 Dans H/P, la longue métaphore de Clausewitz sur le combat de lutte est apparemment masquée par son choix du mot Zweikampf (littéralement "lutte à deux"), que toutes les traductions anglaises rendent par "duel". Alan Beyerchen ("Clausewitz, Nonlinearity,...", p. 74) a soulevé cette question et a suggéré que Zweikampf pourrait être mieux rendu par "wrestling match" [match de lutte, NdT]. Cela semblait logique, car la discussion de Clausewitz est immédiatement suivie de l'image de deux lutteurs dans un ring de lutte. Un duel à l'épée ou au pistolet offre une métaphore très différente de celle que Clausewitz semble présenter. Entre autres choses, les combats de lutte sont rarement résolus en un seul coup et l'habileté ne peut pas entièrement remplacer la force brute dans nos calculs. Cependant, en septembre 2020, Terence Holmes m'a envoyé un courriel avec une compréhension très différente de cette question. Il a démontré que le Zweikampf faisait effectivement référence à une lutte armée et mortelle entre des combattants individuels, mais aussi que l'imagerie confuse trouve son origine dans un défaut de traduction de H/P. Voici mon résumé des observations de Terence sur la question :

Abordant à nouveau la vaste diversité de la guerre, mais cette fois explicitement dans sa dimension politique, Clausewitz observe « la distance qui sépare une lutte à mort pour l'existence politique d'une guerre qu'une alliance forcée ou chancelante transforme en une question de devoir désagréable. Entre les deux, d'innombrables gradations se produisent dans la pratique ». ⁶² Nous discutons ici clairement de l'étendue de la lutte pour l'existence politique. L'intensité de la motivation politique plutôt que la distinction entre le désarmement militaire de l'adversaire et la recherche d'un objectif militaire plus limité. S'attaquer à l'"existence politique" d'un adversaire peut signifier toute une série de choses ; à l'époque de Clausewitz, il s'agissait plus probablement de la dépossession d'une dynastie que de l'extermination d'un État, de sa classe dirigeante et/ou de sa population. Néanmoins, l'un ou l'autre de ces derniers objectifs nécessiterait vraisemblablement le désarmement préalable de l'adversaire politique par la destruction de sa capacité militaire d'autodéfense.

Il ressort clairement de l'analyse de Clausewitz que l'on peut chercher à rendre son ennemi militairement sans défense dans la poursuite d'objectifs politiques très limités - c'est-à-dire le désarmer, exiger son autographe sur un traité, puis rentrer chez soi - en laissant l'adversaire politique en vie, en charge, et capable de ramasser les morceaux. La combinaison des objectifs politiques et militaires des États-Unis lors de la guerre du Mexique (1846-48), citée plus haut, en est un bon exemple. Mais l'anéantissement stratégique dans la poursuite d'objectifs politiques limités, face à un adversaire capable et déterminé disposant d'importantes ressources pour résister, est

Le mot "Zweikampf" est relativement nouveau dans la langue allemande. Il a été inventé par des puristes linguistiques au 17^e siècle pour remplacer "Duell", qu'ils trouvaient répréhensible parce qu'il s'agissait d'un terme de la langue anglaise. XXX mot emprunté à l'étranger. Comme Duell, il désigne un combat armé entre deux hommes, généralement un combat à finir comme dans le roman *Der Zweikampf* de Heinrich von Kleist en 1811.

Clausewitz commence sa caractérisation de la guerre en se référant à son "élément", sa composante de base, qu'il identifie comme "der Zweikampf" - le combat mortel entre deux hommes. Si vous regardez autour de vous au milieu d'une guerre, vous verrez « die Unzahl der einzelnen Zweikämpfe, aus denen er besteht » - « les innombrables scènes de combat mortel dont se compose la guerre ».

Mais il passe brusquement à une autre image qui représente le véritable objectif de tous ces combats : « Wollen wir uns die Unzahl der einzelnen Zweikämpfe ... als Einheit denken, so tun wir besser, uns zwei Ringende vorzustellen ». En anglais : « If we want to think of the countless number of individual duels as a single whole, we would do better to imagine two wrestlers. » (souligné par l'auteur) [« Si nous voulons considérer le nombre incalculable de duels individuels comme un tout, nous ferions mieux d'imaginer deux lutteurs. », traduit, NdT].

Malheureusement, H/P omet les mots "so tun wir besser". C'est pourquoi l'imagerie du duel semble n'être qu'une variation sur la métaphore du match de catch. En plus de toutes les autres implications de la métaphore de la lutte étendue de Clausewitz, cette analogie montre clairement que le but de la guerre n'est pas d'éliminer l'ennemi, mais de le rendre sans défense afin qu'il fasse notre volonté. [pour "Zweikampf", la traduction française ne parle pas de "duel" mais de "combat singulier", et pour "Ringende", elle ne parle pas de "lutteurs" mais de deux hommes en lutte – ces choix sont heureux : « La guerre est un combat singulier agrandi, et la lutte entre deux hommes est l'image qui permet le mieux à la pensée de se représenter en un acte unique le nombre indéterminé de combats dont une guerre se compose. » Lebovici p. 33 NdT].

- 62 Il s'agit de la version de Jolles, tirée du livre I, chapitre 2 [retraduit NdT]. La phrase réelle de Clausewitz (s. 222 dans la 19^e édition de Hahlweg) est « einem Vernichtungskrieg um das politische Dasein » : « une guerre d'anéantissement concernant l'existence politique ». Il n'assimile pas le Vernichtungskrieg à de tels objectifs politiques, mais décrit simplement une combinaison particulière d'objectifs militaires et politiques. Le point qu'il soulève dans ce paragraphe est l'éventail infini des motifs politiques de la guerre. H/P, p. 94, reformule malheureusement la phrase de Clausewitz d'une manière qui semble offrir une définition fixe de la "guerre d'anéantissement" [Vernichtungskriege] en tant que "lutte pour l'existence politique" [dans l'édition française, « une guerre d'extermination, dans laquelle l'existence même de plusieurs États se trouve engagée », Lebovici p. 62 NdT]. Le problème réside, comme d'habitude, dans la volonté des traducteurs d'identifier un "type" de guerre plutôt que de décortiquer la combinaison spécifique d'objectifs militaires et politiques dans chaque cas particulier.

généralement une manière très coûteuse de procéder. Dans de nombreux cas, il s'agirait d'un objectif totalement irréaliste.

Clausewitz lui-même assimile *Niederwerfung* à *Entwaffnen*, littéralement désarmer ou "dés-en-armement".⁶³ Désarmer" est en fait la façon la plus précise de traduire le concept que Clausewitz veut transmettre avec tous les termes qu'il utilise pour décrire la destruction de la capacité d'un adversaire à résister militairement à l'imposition de nos objectifs politiques. Le terme "désarmer" apparaît dix fois dans l'ouvrage de H/P intitulé *On War*. Lorsque nous avons essayé de l'utiliser comme objectif militaire dans la doctrine du corps des Marines américains, nous nous sommes heurtés à une opposition résolue. De toute évidence, cela ressemblait trop à un "contrôle des armes". Les Marines étaient beaucoup plus satisfaits de "annihiler" (même s'ils s'inquiétaient de la façon dont cela pourrait paraître dans le *Washington Post*).

Ainsi, la traduction anglaise de chacun de ces termes - *Vernichten* (118 occurrences), *Niederwerfen* (34), *Entwaffnen* (3), etc. - a varié de manière plus ou moins aléatoire entre annihiler, exterminer, détruire, renverser, vaincre complètement ou de manière écrasante, et désarmer. L'objectif militaire proprement dit reste néanmoins le même que celui décrit par Clausewitz : les forces de l'adversaire « doivent être mises dans un état tel qu'elles ne puissent plus poursuivre le combat ». Clausewitz précise que cet objectif peut être atteint de différentes manières et qu'il n'implique pas nécessairement un combat décisif, mais étant donné que son sujet est la conduite des opérations militaires et non la politique en tant que telle, les alternatives non militaires ne sont pas au centre de ses préoccupations.

L'échec de la guerre absolue en tant que construction

Revenons maintenant à la question de la diversité de la guerre. Comprenant que les processus historiques ne sont pas linéaires,⁶⁴ Clausewitz a vu que la petite forme de guerre pourrait bien alterner avec la forme qui s'est manifestée dans les récentes guerres révolutionnaires :

comme il est présumable que la majorité des guerres de l'avenir ne présenteront pas ce caractère de grande violence et se rapprocheront, comme par le passé, du type des guerres d'observation, la théorie doit aussi y avoir égard et tenir compte des différents degrés de cette tendance.⁶⁵

63 « Selon certains philanthropes, il existerait quelque méthode artificielle qui, sans effusion de sang, permettrait de désarmer l'adversaire ou de le réduire. Ce serait même là, disent-ils, l'idéal de l'art de la guerre » « Nun könnten menschenfreundliche Seelen sich leicht denken, es gebe ein künstliches Entwaffnen oder Niederwerfen des Gegners, ohne zuviel Wunden zu verursachen, und das sei die wahre Tendenz der Kriegskunst. » Livre I, chapitre 1, section 3 ; H/P p. 75 ; Hahlweg éd. p. 192 [Lebovici p.34 NdT].

64 Cette compréhension échappe manifestement aux auteurs de catégories contemporaines telles que la "quatrième génération" et la "cinquième génération", ainsi qu'aux spécialistes des "nouvelles guerres", qui confondent les guerres de la fin du XXe siècle et du début du XXIe siècle avec un "type" plutôt qu'avec un accident de calendrier. Les caractéristiques de certaines guerres sélectionnées peuvent, bien sûr, se regrouper autour d'un ensemble de caractéristiques communes, ce qui peut justifier l'utilisation d'une sorte d'étiquette collective, mais le terme "nouvelles" ne renvoie certainement pas à une caractéristique significative de ce type.

65 Sur la guerre (Livre VI), H/P pp. 488-9 [Lebovici p. 684 NdT].

A l'avenir la guerre ne prendra sans doute pas toujours des proportions aussi grandioses, mais il est vraisemblable que désormais la vaste carrière qu'elle a déjà parcourue ne lui sera plus fermée.⁶⁶

Clausewitz a donc décelé des problèmes dans son effort pour dépeindre la guerre absolue comme la perfection linéaire d'un phénomène singulier de la guerre. Une telle guerre reste historiquement rare, et même l'exemple napoléonien d'une quasi-perfection réalisable ne semble pas susceptible de la faire remplacer universellement l'autre forme de guerre. Cherchant à définir plus clairement la guerre absolue et son contraire, Clausewitz commence à reconnaître que chacune des deux formes peut être appropriée, selon les circonstances. « Chacun de ces deux conceptions conduisant à un résultat, la théorie les accepte l'une et l'autre. »⁶⁷

Une théorie qui traiterait exclusivement de la guerre absolue devrait donc soit ignorer tous les cas où la nature de la guerre a été déformée par une influence extérieure, soit les rejeter tous comme étant mal interprétés. La théorie ne peut servir à cela. Son but est de démontrer ce qu'est la guerre dans la pratique, et non ce que devrait être sa nature idéale.⁶⁸

L'idée d'une "perfection" singulière de la forme la plus violente de la guerre dans le monde réel a donc perdu sa légitimité, et avec elle l'applicabilité du mot "absolu". Il est possible d'approcher la perfection sous l'une ou l'autre forme. Par conséquent, la légitimation de la guerre non absolue, c'est-à-dire la poursuite d'objectifs limités, gagne du terrain même dans le livre VIII et apparaît comme un objectif formel et respectable (ce qui n'était pas le cas de la "guerre d'observation", digne de ricanement) dans ses derniers chapitres. Au chapitre 6.B., "Der Krieg ist ein Instrument der Politik"⁶⁹, Clausewitz commence à se méfier de l'idée de guerre absolue : « Dans la réalité [la guerre reste] toujours de bien en deçà de son concept absolu », et le terme "guerre absolue" est totalement absent des trois derniers chapitres (7-9, 44% du livre en nombre de pages). Il a également reconnu explicitement que l'intensification de la guerre au cours de la période la plus récente n'avait pas été le fruit d'une décision consciente de la part de dirigeants plus compétents : « la guerre elle-même avait connu d'importants changements (...) non pas que le gouvernement français se fût libéré en quelque sorte libéré des lisières de la politique,⁷⁰ mais parce que la Révolution avait changé les

66 Sur la guerre (Livre VIII), H/P p. 593 [Lebovici p. 838 NdT].

67 Sur la guerre (Livre VIII), H/P p. 583. [Lebovici p. 823 NdT].

68 Sur la guerre (Livre VIII), H/P p. 593 [Lebovici p. 838 NdT].

69 [Rappelons que le mot "politique", en français, ou "Politik" en allemand, exprime deux notions distinctes en anglais : *policy* et *politics* (dont l'adjectif est "political"), le premier terme couvrant le sens le plus large (conditions générales, grands objectifs et idéaux) et le second renvoyant directement à l'action gouvernementale. Dans cette note et la suivante, il me faudra donc, pour cette note et la suivante, conserver les termes anglais NdT] H/P, p. 605, rend le titre de ce chapitre par "War Is an Instrument of Policy" (Jolles et Graham par "War as an Instrument of Policy" - c'est nous qui soulignons [le premier se traduisant comme "La guerre est un instrument de la Policy" et le second "La guerre comme instrument de la Policy"NdT]). Cela pourrait avoir un sens si le chapitre mettait l'accent sur l'utilisation unilatérale de la force militaire en tant qu'instrument. Cependant, le texte du chapitre insiste tellement sur le caractère interactif de la guerre que même H/P est obligé d'utiliser des expressions telles que « la guerre n'est qu'une branche de l'activité *political* », « la seule source de la guerre est la *Politics* - les relations entre les gouvernements et les peuples », « la guerre est simplement une continuation des relations *political* », « la guerre en elle-même ne suspend pas les relations *political* » et « la guerre ne peut pas être séparée de la vie *political* » (toutes ces expressions se trouvent sur la toute première page du chapitre). L'explication est très inquiétante : « Sir Michael Howard a rappelé que Peter Paret et lui-même avaient émis de grandes réserves quant au choix du mot '*politics*', car ils étaient fermement convaincus que ce mot avait une connotation très négative en anglais ». Honig, "Problems of Text and Translation", p. 70. On pourrait dire la même chose de la "guerre" elle-même, bien sûr - sans parler du brocoli. Mais la *policy* n'est pas du tout la même chose que la *politics*, et Clausewitz ne parlait pas de la *politic*.

70 De la guerre, livre VIII, H/P p. 610. Il s'agit là d'un autre exemple (parmi tant d'autres) de l'utilisation réflexive de "policy" dans les traductions anglaises. Clausewitz fait ici clairement référence à la politique intérieure (à laquelle il revient dans la clause suivante, où le mot "politics" ne peut être évité). L'utilisation de "policy" ici est absurde.

bases mêmes de la politique, aussi bien dans l'Europe entière qu'en France même, et avait éveillé des forces et révélé des moyens qui permettaient d'augmenter l'énergie de la guerre et de la diriger par d'autres voies »⁷¹.

Les méthodes de travail de Clausewitz impliquaient des ajustements et des réconciliations constants des pièces évolutives de son opus, dans ce qui a dû être un processus très lourd et, en pratique, erratique. Il aurait certainement apprécié un traitement de texte. De nombreuses propositions de modifications, faites dans les marges des manuscrits existants, ont en fait été insérées dans le projet suivant ou à titre posthume. On ne sait donc pas très bien ce que signifient ces développements dans les dernières sections du livre VIII. Ils peuvent refléter le cheminement original de sa pensée, menant à la réécriture du livre I, ou le début d'une réécriture ultérieure pour l'harmoniser avec le livre I. Ou une autre histoire que nous ne pouvons pas reconstruire aujourd'hui. Quelle que soit la séquence exacte de la pensée et du processus de rédaction, des éléments de ce que je considère comme la dernière pensée de Clausewitz apparaissent par bribes un peu partout, de même que des bribes apparemment ataviques. De larges sections des chapitres 4 à 9 du Livre VIII semblent pleinement avancées et compatibles avec la Note de 1827, qui ne mentionne pas du tout la "guerre absolue" et décrit la "double nature de la guerre [réelle]" (et non les "deux sortes de guerre" maladroites de H/P) de manière encore plus claire et concise que tout ce qui figure dans le Livre I. Il semble illusoire de penser que telle ou telle grande section appartient à telle ou telle époque de l'évolution de Clausewitz - il révisait constamment, de manière fragmentaire mais plus ou moins globale. Mais même le Livre I, prétendument "achevé" aux yeux de nombreux commentateurs, ne contient pas une description aussi résolument claire du dernier concept que celle de la Note de 1827. Comme Clausewitz était plutôt frénétiquement engagé dans d'autres projets d'écriture entre 1827 et son départ pour le service actif en 1830, il est douteux qu'il ait passé une grande partie de ce temps à travailler sur *Vom Kriege*.⁷² La disjonction entre la première moitié du Livre VIII, d'une

Cette réticence à reconnaître la *politics* intérieure dans les formulations de Clausewitz est vraiment très étrange, surtout si l'on considère que Paret est très conscient des expériences pratiques frustrantes de Clausewitz face aux caprices et aux contradictions de la *politics* intérieure de la Prusse tout au long de sa vie d'adulte.

71 De la guerre, livre VIII, [Lebocivi p. 861 NdT]

72 Sumida, cependant, suggère que Clausewitz a utilisé la période 1827-1830 pour « amener le livre à un stade proche de l'achèvement, si ce n'est à l'achèvement ». Sumida, *Decoding Clausewitz*, p. xix. Si, par "achèvement", il entend (comme il semble le faire) que Clausewitz a quitté le manuscrit convaincu qu'il ne lui manquait plus qu'une dernière vérification des fautes d'orthographe, il y a de nombreuses et puissantes raisons d'en douter. Il y a trop de détails non résolus, de contradictions majeures et mineures, de références à des chapitres manquants, etc., pour penser que Clausewitz avait réellement terminé son projet. Après 1827, Clausewitz ne semble avoir révisé que trois chapitres (1, 2 et 3) du Livre I et trois chapitres (1, 2 et 6) du Livre II. Andreas Herberg-Rothe et Paul Donker ont trouvé, dans les archives de Werner Hahlweg, des manuscrits du Livre I qui semblent contenir le texte final du chapitre 1 de la main de Clausewitz (avec des annotations et des éditions de Marie). Ces manuscrits semblent avoir été "écrits entre 1828 [et] 1829", peut-être dès l'été 1828. Il y a toutefois une certaine ambiguïté dans cette datation, qui repose sur des preuves circonstancielles (assez convaincantes). (Herberg-Rothe, projet de manuscrit "Clausewitz's famous last words : the original manuscript of his most important first chapter", reçu le 12 avril 2017). Simultanément, Clausewitz était occupé par d'autres projets, dont le contenu ne semble pas avoir été pris en compte dans la version finale de *Vom Kriege*. *Der Feldzug von 1815* a manifestement été rédigé en 1827 (et présenté au prince héritier en 1828) ; *Der Feldzug von 1796 in Italien* était entre les mains de Gneisenau en octobre 1828 ; *Die Feldzüge von 1799 in Italien und der Schweiz* a été achevé à la hâte en avril 1830 ; et entre-temps, l'attention et les efforts de rédaction de Clausewitz ont encore été détournés par des préoccupations telles que les instabilités menant à la Révolution de 1830 en France, la crise polonaise, les bouleversements en Belgique et ce qui semblait être une nouvelle guerre imminente avec la France. Il n'y a cependant aucune preuve que les études de 1796, 1799 ou 1815 aient été incorporées dans *Vom Kriege*, bien qu'il y ait de nombreuses références à 1796 dans ce dernier. [La traduction de l'étude de 1815 par Bassford/Moran/Pedlow (2010) est évoquée dans une note de bas de page précédente. Il existe désormais une très bonne traduction anglaise de *Der Feldzug von 1796 in Italien*, même si elle porte le titre malheureux de *Napoleon's 1796 Italian Campaign* (La campagne italienne de Napoléon en 1796), trans/ed. Nicholas Murray et Christopher Pringle (University Press of Kansas, 2018)]. Pour des discussions, voir Eberhard Kessel, "Die Entstehungsgeschichte von Clausewitz' Buch *Vom Kriege*", in *Militärsgeschichte und Kriegstheorie in neuerer Zeit Ausgewählte Aufsätze*, Hrsg. und eingeleitet von Johannes Kunisch (Berlin : Verlag Duncker & Humblot, 1987), pp. 1-20 ; Paul Donker, " Die Entwicklung von Clausewitz' *Vom Kriege* Eine

part, et la seconde moitié du Livre VIII et le Livre I, d'autre part, reflète vraisemblablement la dernière phase d'évolution de Vom Kriege avant que le projet ne soit inopinément suspendu et - malheureusement et involontairement - terminé.⁷³

Quoi qu'il en soit, l'expérience du Livre VIII sur la "guerre absolue" fut un échec conceptuel que Clausewitz en vint manifestement à rejeter pour de nombreuses raisons. Elle décrivait un processus d'apprentissage linéaire qui ne pouvait pas rendre compte de la récurrence probable de guerres non absolues, tout comme il ne pouvait pas rendre compte de la conduite de guerres non absolues dans le passé par des dirigeants compétents comme Frédéric II et Marlborough. Elle ne tenait pas compte des objectifs divergents des parties en présence ; en particulier, elle ne reflétait guère la relation dynamique entre l'agresseur stratégique et le défenseur stratégique explorée dans les livres VI et VII. Elle ne pouvait pas non plus rendre compte des guerres dans lesquelles aucune des parties ne cherchait - ou, dans de nombreux cas, ne pouvait rationnellement chercher - à obtenir une "décision". Cette dernière ne peut pas être simplement une forme moins intense ou moins "parfaite". La notion même de "perfection" devient problématique si la guerre peut à juste titre prendre autant de formes (c'est-à-dire non seulement la forme pure "limitée" et son opposé pur, mais aussi les nombreuses façons dont ces formes peuvent se mélanger et exister simultanément). Il est particulièrement important de noter que la guerre absolue oscille maladroitement entre le spectre plus intense de la guerre dans le monde réel et une notion purement philosophique de la perfection. La résolution de ce problème se trouve dans le caractère purement abstrait de la guerre idéale du Livre I.

Les contradictions et les échecs de la guerre absolue telle qu'elle est décrite dans la première moitié du Livre VIII démontrent la lutte de Clausewitz pour exprimer sa reconnaissance du fait que la variété de la guerre telle que nous la vivons dans le monde réel ne reflète pas un simple spectre linéaire allant de la faiblesse et de la confusion à l'énergie et à la compétence. Elles ont déclenché son acceptation totale et définitive de la "double nature" de la guerre, c'est-à-dire sa reconnaissance du fait que la guerre a en réalité deux foyers ou attracteurs, deux tendances légitimes qui coexistent et doivent être respectées. Par commodité - mais pas avec exactitude - nous appelons souvent ces deux tendances "guerre limitée" et "guerre illimitée"⁷⁴, mais elles concernent en fait les objectifs

Rekonstruktion auf der Grundlage der früheren Fassungen seines Meisterwerks ", dans les Jahrbucher 2017 de la Clausewitz-Gesellschaft, pp. 14-39 (en anglais, Paul Donker, trans. Paul Donker et Christopher Bassford, "The Evolution of Clausewitz's Vom Kriege : a reconstruction on the basis of the earlier versions of his masterpiece", ClausewitzStudies.org, août 2019) ; Daniel Moran, "Clausewitz on Waterloo : Napoleon at Bay", dans On Waterloo, p. 237-255. Voir également les introductions et les traductions de Moran à "Europe since the Polish Partitions" (1831) et "On the Basic Question of Germany's Existence" (1831) de Clausewitz dans Carl von Clausewitz, Historical and Political Writings, eds/trans. Peter Paret et Daniel Moran (Princeton : Princeton University Press, 1992), pp. 369-384.

73 L'ambition d'explorer pleinement les implications de la structure stratégique-analytique mature de Clausewitz a été une impulsion majeure derrière l'énorme travail militaro-historique de Hans Delbrück (1848-1929), qui a écrit : Dans un rapport rédigé le 10 juillet 1827 et placé en tête de l'ouvrage qu'il a laissé, Vom Kriege, Clausewitz envisage de refaire cet ouvrage en partant du principe qu'il existe un double art de la guerre, à savoir celui "dont le but est de renverser l'ennemi" et celui "dont l'intention est seulement de faire quelques conquêtes sur les frontières du pays". La "nature complètement différente" de ces deux efforts doit toujours être séparée l'une de l'autre. Clausewitz mourut en 1831, avant d'avoir pu mener à bien ce travail. L'un des objectifs du présent ouvrage est de combler la lacune qu'il a laissée." Histoire de l'art de la guerre dans le cadre de l'histoire politique [Geschichte der Kriegskunst im Rahmen der politischen Geschichte], 4 volumes (Berlin : Verlag von Georg Stilke, 1900-1920), vol. IV, "The Dawn of Modern Warfare", trans. Walter J. Renfro, Jr. (Westport, CT : Greenwood Press, 1975-85), p. 454. Delbrück n'est pas très connu en anglais, mais John Keegan l'a reconnu à juste titre comme "un grand pionnier" dans l'écriture de l'histoire militaire moderne et "scientifique", le qualifiant de "figure qui domine le paysage de l'historien militaire". Keegan, The Face of Battle (Viking Press, 1976), pp. 32, 53. Il n'y a cependant aucune raison de penser que Keegan aurait été capable de reconnaître la nature ou la source des idées militaires, historiques et politiques que Delbrück a passé tant de temps à illustrer.

74 Comme indiqué plus haut, l'expression "guerre limitée" n'apparaît qu'une seule fois dans H/P (p.602), et dans ce cas, l'original allemand est beschränktes Ziel (objectif limité) [également dans l'édition française : "but restreint", Lebovici p. 850 NdT]. L'expression "guerre illimitée", qui a fait l'objet de nombreuses discussions, n'apparaît même

distincts et unilatéraux des parties opposées, qui sont rarement des images en miroir. Cette prise de conscience s'est faite au cours d'une longue période. Il n'a été contraint d'affronter pleinement les insuffisances de ses concepts et termes antérieurs que lorsqu'il est passé de l'analyse historique à la planification future (un sujet majeur du Livre VIII). Pour ce faire, il a dû produire une structure analytique applicable à une variété vraiment réaliste d'avenirs stratégiques, conformément à son propre plan de recherche. Le mélange confus de termes et de conceptualisations dans les neuf chapitres reflète l'échec de son concept initial pour la discussion et ses efforts pour le réparer à la volée.

MODÈLE PRÉCOCE, "TYPOLOGIQUE"

Guerre absolue

VS

Guerre d'observation

Basé sur les campagnes napoléoniennes réelles et les campagnes alliées après 1809. Bien qu'elle soit parfois discutée en termes idéalisés, elle est illustrée par des campagnes, des commandants et des guerres réels. Essentiellement historique et donc réalisable en réalité. L'objectif militaire est l'anéantissement. Modèle à imiter dans la mesure du possible (indépendamment de l'objectif politique)

Basé sur les "guerres de cabinet" de l'ère pré-révolutionnaire vers 1661-1789 (et sur les tentatives inefficaces de suivre ce modèle face à la Révolution française). Essentiellement historique. L'objectif militaire est limité à moins qu'une occasion irrésistible d'écraser un ennemi à faible coût ne se présente. Modèle inefficace à proscrire et à éviter

Lorsqu'il est présenté sous forme d'abstraction, ce modèle semble caractériser l'ensemble des guerres. Dans les exemples pratiques, les deux catégories apparaissent comme des styles opposés, l'un admirable, l'autre méprisable, qui apparaissent souvent simultanément.

La "guerre idéale" dans le Livre I : une construction radicalement nouvelle

De nombreux auteurs soutiennent ou supposent simplement que la "guerre idéale" dont il est question dans le Livre I est identique à la "guerre absolue" qui apparaît dans la première moitié (mais pas dans la seconde) du Livre VIII,⁷⁵ et que les innovations du Livre I reflètent principalement

pas dans H/P. La terminologie correcte se concentre donc sur le type d'objectif que chaque partie poursuit unilatéralement - le "but limité" d'une part et Niederwerfung/Vernichtung/Entwaffnung (désarmer l'adversaire) d'autre part - plutôt que sur le "type" de guerre au sens multilatéral et interactif du terme.

75 [Cette note est une répétition de la note 38 ci-dessus, présentée pour la commodité du lecteur]. Ma position est qu'aucune des 13 utilisations du mot absolu dans le Livre I (15 dans la version allemande) [17 fois dans l'édition Lebovici, NdT]. ne se réfère à la guerre absolue et que la "guerre idéale" est une pure abstraction dérivée de la guerre absolue du Livre VIII, mais entièrement libérée des racines profondes de cette dernière dans le monde réel - principalement napoléonien. Hew Strachan, en revanche, affirme que "l'idée de guerre absolue imprègne le livre I, chapitre 1". Carl von Clausewitz, *De la guerre*, p. 151. La discussion approfondie de Jon Sumida sur le sujet montre clairement qu'il considère la discussion du livre I sur la guerre idéale comme une discussion sur la guerre absolue. Voir par exemple Decoding Clausewitz, p. 123-24. La discussion de Jan Willem Honig sur la guerre absolue suppose clairement que la "fantaisie logique" de Clausewitz sur la guerre idéale concerne la guerre absolue. Voir Honig, "Problems of Text and Translation", pp. 57-73 ; voir p. 64 et surtout p. 66. Par conséquent, la plupart des critères énumérés par Honig ne peuvent manifestement pas être satisfaits ou même approchés par une guerre dans le monde réel, ce qui rendrait sans objet l'argument de Clausewitz dans le Livre VIII selon lequel les commandants devraient s'efforcer de se rapprocher de la guerre absolue chaque fois que cela est possible. L'article influent du

la découverte prétendument soudaine de Clausewitz, très tardivement, soit que la guerre est une expression de la politique, soit qu'elle a une "double nature" (c'est-à-dire la distinction entre la poursuite d'objectifs limités et le but de rendre l'adversaire militairement impuissant)⁷⁶. Il s'agit là de graves erreurs de perception. Le concept de "guerre idéale" du livre I réassemble les composantes sous-jacentes de la "guerre absolue" du livre VIII d'une manière radicalement différente, et Clausewitz avait noté le rôle décisif des objectifs politiques et des distinctions dans la double nature de la guerre au moins dès 1804. Cette dernière notion a été clairement conservée et quelque peu développée dans la première version de *Vom Kriege* en 1816.⁷⁷

Pour comprendre les dernières discussions de Clausewitz sur le rôle de la politique dans la double nature de la guerre, nous devons plutôt comprendre comment elles reflètent les leçons tirées de l'effondrement du concept de guerre absolue décrit dans la section précédente. Il n'a en aucun cas changé radicalement d'orientation dans le Livre I. Il s'est contenté de poursuivre dans la même voie, en apportant des changements progressifs mais, dans l'ensemble, profondément significatifs à plusieurs éléments de son argumentation et à la terminologie utilisée pour la décrire. La structure de pensée construite autour de la "guerre absolue" n'est pas remplacée dans le Livre I par une structure construite sur une autre expression singulière ou un autre "type", ni sur un nouvel ensemble de types. Elle est plutôt construite autour de la clarification d'un ensemble de concepts ou de paires dialectiques qui, pris ensemble, sont bien plus à même de rendre compte de la variété de la guerre telle que nous la vivons dans le monde réel. Le concept de "guerre absolue" lui-même se divise entre l'abstraction absolue de la guerre idéale et l'objectif militaire unilatéral de désarmement de l'adversaire dans le monde réel. La "guerre d'observation", que Clausewitz avait diversement décrite comme un cas d'inefficacité mutuelle ou comme une erreur pure et simple face aux innovations de la Révolution française, s'était déjà transformée, vers la fin du livre VIII, en un objectif militaire unilatéral limité consistant à épuiser la volonté de l'adversaire de poursuivre la lutte - en le forçant à abandonner des objectifs politiques qui peuvent, aussi regrettable que ce soit, être abandonnés sans qu'il renonce à son existence.

Il m'est arrivé de penser à tort que la "guerre idéale" était synonyme de guerre absolue. Ce n'est pas le cas. Le modèle idéal est décrit dans les 5 premières sections (sur 28) du livre I, chapitre 1, puis (contrairement à la guerre absolue du livre VIII) est systématiquement démolé en tant que guide pour le monde réel, à partir de la section 6, *Modifikationen in der Wirklichkeit* ("Modifications dans la réalité").⁷⁸ Le cœur du concept idéal est contenu dans trois interactions entre

philosophe W.B. Gallie, "Clausewitz Today", *European Journal of Sociology*, v.XIX (1978), pp. 143-167 [un essai de synthèse sur *On War* de H/P ; Clausewitz and the State de Paret (Oxford University Press, 1976) et *Penser la guerre* de Raymond Aron (Paris : Gallimard, 1976)] considère que la discussion dans le Livre I, chapitre 1, porte sur la guerre absolue. Cette confusion peut être une clé pour comprendre le rejet méprisant de ce chapitre par Gallie (voir en particulier p. 152) en dépit de sa profonde admiration pour les nombreuses "merveilleuses idées" que Clausewitz a à offrir.

76 Voir sur ce point la note 8, qui examine en détail l'affirmation d'Azar Gat à ce sujet et son adoption par des auteurs ultérieurs.

77 Concernant 1804 : Carl von Clausewitz, *Strategie aus dem Jahre 1804 mit usätzen von 1808 und 1809*, Hrsg. von E. Kessel (Hambourg, 1943), s. 20 (ma traduction) : « L'objectif politique de la guerre peut être double [kann doppelter Art sein]. Soit anéantir complètement l'ennemi, abolir son existence étatique, soit prescrire les conditions de la paix. Dans les deux cas, l'intention doit être de paralyser les forces ennemies de telle sorte qu'elles ne puissent pas poursuivre la guerre du tout, ou pas sans mettre en danger toute leur existence. » "Politique" [policy, NdT] est ici la traduction correcte, car Clausewitz ne décrit pas un type de guerre mais simplement un objectif unilatéral. Cependant, dans ces lignes, écrites alors que la menace française contre l'indépendance de la Prusse atteignait son paroxysme en 1806, il préconisait toujours l'anéantissement militaire comme voie appropriée pour atteindre l'un ou l'autre de ces objectifs politiques, sans envisager la possibilité qu'un tel objectif militaire soit inabordable ou tout simplement irréalisable. La stratégie de l'épuisement ne semble donc pas figurer sur sa liste d'options. En 1816, cependant [voir Donker, *Aphorismen*, s. 63-64 (aphorisme n° 26)], il écrivait (ma traduction) : « Il suffit souvent d'épuiser les forces armées ennemies et la volonté hostile... »

78 H/P (p.78) et Jolles l'ont tous deux traduit par "Modifications en Pratique" ["Modifications in Practice"] ; j'ai donné la version sans ambiguïté de Graham [qui est aussi celle de la traduction française, Lebovici p.37 NdT].

des adversaires fictifs (et en miroir), chacune d'entre elles aboutissant à un "extrême". La logique veut que chaque adversaire, reconnaissant dès le départ que tout déploiement partiel de force sera égalé par l'adversaire, comprenne qu'il n'a pas d'autre choix que d'anticiper l'escalade inévitable de l'autre en rassemblant à l'avance toute sa puissance afin de désarmer l'ennemi en un seul coup écrasant visant à le laisser sans défense. Ces trois extrêmes sont :

(Section 3.) "L'usage extrême de la force".⁷⁹

(Section 4.) "Le but est de désarmer l'ennemi" (et cela est nécessaire pour les deux parties, dans tous les cas).

(Section 5.) "Tension extrême des forces" (c'est-à-dire l'ensemble des moyens à la disposition de chaque camp et la force totale de leur volonté, exercée en une seule fois).⁸⁰

« Ainsi, en se maintenant rigoureusement dans les limites abstraites du concept de la guerre, la réflexion ne trouve de repos que lorsqu'elle arrive aux extrêmes ». Clausewitz pose ensuite la question suivante : « en sera-t-il jamais ainsi dans la réalité ? » Oui, pourvu que :

1° « la guerre fût un acte absolument isolé qui prît spontanément naissance, et n'eût aucun rapport avec la vie politique antérieurs dans le monde politique. »

2° « qu'elle consistât en un acte défensif unique, ou en une série d'actes décisifs concomitants. »

3° « qu'elle contînt en elle-même sa décision complète, et que le calcul de la situation politique qu'elle doit amener ne réagit par sur elle par avance. »

Dans le monde réel, cependant, la section 7 dit "La guerre n'est jamais un acte isolé", la section 8 dit "La guerre ne consiste pas en un choc unique sans durée" et l'article 9 dit "A la guerre le résultat n'est jamais absolu".⁸¹

Dans la section 10, les probabilités de la vie réelle sont ensuite opposées au terme "ein idealer"⁸² (en référence à la discussion sur les extrêmes logiques). « Si l'on passe de l'abstrait au

79 L'une des particularités de l'approche de Clausewitz est que sa discussion reste rarement longtemps dans le domaine extrême/abstrait/idéal ou dans le domaine réel - il fait constamment des allers-retours entre le réel et l'irréel, et la section qui présente les trois extrêmes est pleine de références à des forces et à des facteurs très réels (comme dans "l'utilisation maximale de la force n'est en aucun cas incompatible avec l'utilisation simultanée de l'intellect", qui est une déclaration parfaitement raisonnable dans le monde réel).

80 Il note que cela ne se produit pas dans la réalité : "la nature même de la guerre empêche la concentration simultanée de toutes les forces". H/P, section 9, p. 80 [Lebovici p.40 NdT]

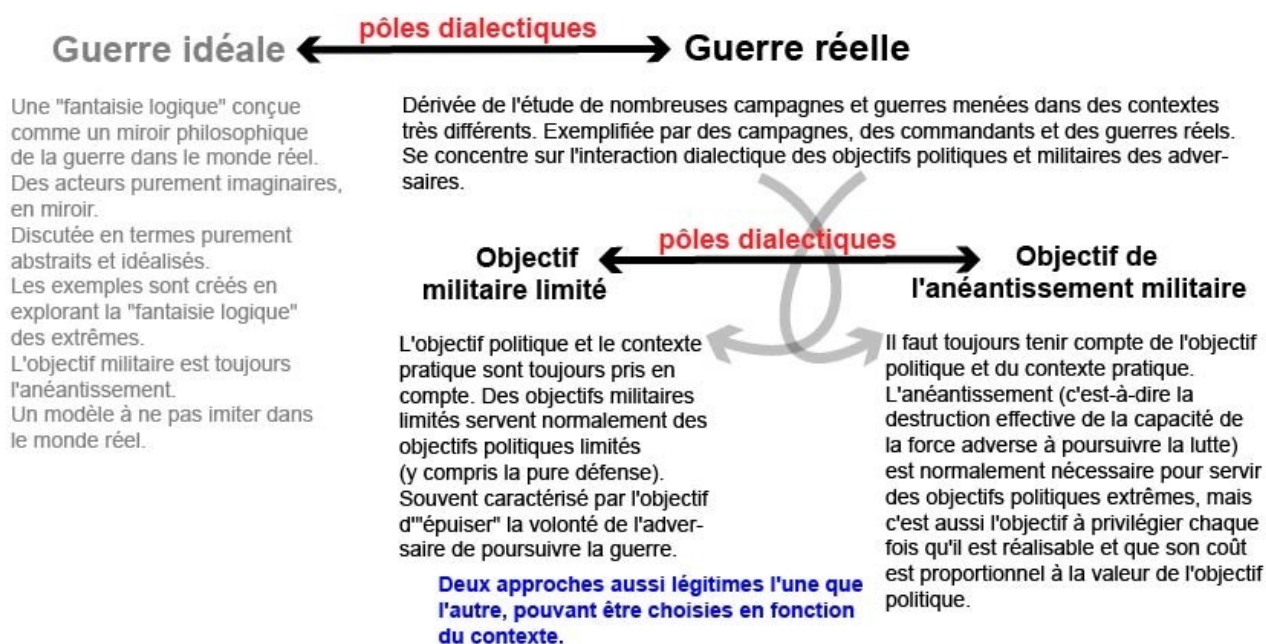
81 Personnellement, je ne suis pas sûr que les Carthaginois seraient d'accord avec ce dernier point. Et ils ont de la compagnie.

82 L'expression "guerre idéale" (*idealer Kriege*), comme l'expression "trinité", n'apparaît qu'une seule fois dans H/P - dans le livre I, chapitre 1, section 25. Dans *Vom Kriege*, cependant, cette référence antérieure à la section 10 à "un idéal" comme une manière totalement abstraite de penser la guerre - "*ist der Krieg nicht mehr ein idealer*" - montre que Clausewitz traitait effectivement l'idéal comme une catégorie distincte, totalement abstraite (et donc tout à fait différente de la "guerre absolue"). Malheureusement, H/P rend vaguement cette phrase par « lorsque la guerre n'est plus une affaire théorique » [la traduction française a suivi le même biais : « la guerre n'étant plus théorique », Lebovici p. 41 NdT]. (Jolles fait quelque chose de similaire, mais Graham le rend correctement). Le Livre I contient également les quatre références au "concept pur" de la guerre mentionnées plus haut dans cet article, qui, dans le Livre I, doivent renvoyer à la guerre idéale et aux trois "extrêmes", et non à la guerre absolue, puisque ce dernier terme n'est pas encore apparu. Si le mot idéal apparaît sept fois dans *Vom Kriege*, en dehors de ces deux références au livre I, chapitre 1, il n'est utilisé qu'une seule fois dans le sens d'une abstraction de l'idée de guerre elle-même, et cette référence est dédaigneuse. C'est dans le livre VIII, chapitre 3.B., dans la phrase susmentionnée selon laquelle le but de la théorie « est de démontrer ce qu'est la guerre dans la pratique, et non ce que devrait être sa nature idéale » (H/P p. 593 [retraduit, car la traduction française est plus contournée : « la théorie ne saurait donc, se bornant à prescrire des règles pour la guerre absolue, considérer et rejeter comme des fautes toutes les influences étrangères qui peuvent en modifier la nature ; pour être complète et reposer sur des données réelles et non idéales, elle doit embrasser du regard les rapports multiples dont la guerre peut sortir, en distinguer les lignes principales, et ménager partout la place nécessaire aux événements dont l'époque et le moment ont besoin. » Lebovici p. 838 NdT]). Ainsi, la relation entre la réalité et l'abstraction dans la 'guerre absolue' est restée vague, mais Clausewitz a manifestement décidé plus tard que l'idéal complètement abstrait devait en fait être explicitement exploré afin que sa relation avec la réalité soit mieux comprise.

monde réel, l'ensemble semble tout à fait différent... » Ainsi, la guerre dans le monde réel est soumise, non pas à cette logique rigide qui conduit inéluctablement à l'idéal, mais à « ses propres lois particulières », qui doivent nécessairement être nettement différentes de celles de l'idéal. Par conséquent, le modèle idéal, pour reprendre les termes utilisés dans H/P, « ne touche pas du tout le monde réel » et cela ne sera « jamais le cas dans la pratique ».

Ainsi, la dernière version du Livre I de Clausewitz élimine l'ambiguïté entourant l'existence réelle de la guerre absolue. Elle établit une distinction dialectique claire entre l'abstraction pure de la guerre idéale d'une part - poussée à des extrêmes totalement irréalisables en dehors des limites du temps, de l'espace et de la nature politique de l'homme - et la guerre dans la réalité pratique d'autre part. C'est pour cette raison qu'elle est démontrée par le biais d'adversaires fictifs plutôt que par les anecdotes napoléoniennes réelles utilisées pour illustrer la guerre absolue réelle ou presque réelle du livre VIII.

MODÈLE DIALECTIQUE ULTÉRIEUR ("MATURE")



La "guerre idéale" remplit des fonctions importantes. Tout d'abord, elle sert de référence inamovible. Contrairement au style de guerre de Napoléon, elle ne sera pas rendue obsolète par les développements futurs. Même une guerre nucléaire de type full-SIOP⁸³ ne peut ignorer le temps et l'espace, et le fait qu'elle n'ait jamais eu lieu dans l'histoire implique qu'elle ne peut pas non plus transcender les politiques du monde réel. Deuxièmement, la guerre idéale est un exercice de pure logique, qui sert à démontrer les dangers d'une logique rigide dans l'univers social humain et à forcer la discussion à revenir au domaine pratique de la politique et de la guerre réelle :

En supposant même [...] que cet extrême absolu des efforts fût facile à déterminer, il faudrait encore convenir que l'esprit humain aurait peine à se soumettre à toutes ces rêveries de la logique [...] les deux adversaires n'étant plus des abstractions mais des ne sont plus de simples abstractions mais des États et des gouvernements réels et la guerre n'étant plus théorique individuels, si le cours des événements n'est plus théorique [ein idealer] mais une

83 Single Integrated Operational Plan (SIOP), le plan global des États-Unis en cas de guerre nucléaire, 1961-2003.

action qui se poursuit dans sa forme individuelle, des réalités actuelles se dégagent des données qui permettront d'évaluer les inconnues de l'avenir.⁸⁴

Cette "rêverie de la logique" de la guerre idéale n'est pas simplement une invention destinée à créer une atmosphère philosophique ou une "couverture". J'ai connu beaucoup de soldats (et pas mal de civils) qui tenaient ce même raisonnement parfaitement logique - bien que totalement irréaliste.

Malheureusement, la densité de l'abstraction du Livre I/Chapitre 1 semble avoir laissé en chemin empêché de nombreuses personnes - probablement la plupart. Elle a cet effet soit parce qu'elle semble difficile à saisir, soit parce que la "guerre idéale" rebute par sa logique rigide et sa violence extrême, ou alors, à l'inverse, parce que certains lecteurs prennent la discussion sur les extrêmes de la guerre idéale pour la thèse originale et la prescription pratique de *De la guerre* (c'est-à-dire que la "guerre idéale" doit signifier la "vraie-bonne guerre"). Cette dernière thèse, une fois comprise, dispense évidemment de parcourir le reste du chapitre, et a fortiori l'ensemble du livre.

L'opposé dialectique de la " guerre idéale " est la " guerre réelle ", un terme qui occupe son sens littéral, englobant la guerre telle qu'elle se produit réellement, dans toute sa variété.⁸⁵ Au sein de la guerre réelle, il existe désormais une paire dialectique d'options également respectables : deux types d'objectifs distincts mais également légitimes, qui peuvent coexister parce que les objectifs sont unilatéraux et peuvent varier entre les parties opposées et peuvent changer, de part et d'autre, au fil du temps. L'un de ces types respectables est le but limité (qui était déjà apparu dans le Livre VIII,

84 La première moitié de ce bloc de citation est tirée du livre I, chapitre 1, section 6, la seconde de la section 10. J'ai été contraint d'utiliser ici la traduction plus précise de Jolles [ici l'édition Lebovici pp. 37-38 et 40, NdT].

85 Ainsi, l'expression "guerre réelle" n'est pas vraiment un terme d'art ou une catégorie formelle - elle signifie simplement la guerre telle qu'elle apparaît dans le monde réel. Clausewitz s'y réfère de différentes manières. Cependant, dans le livre VIII, p. 604, H/P utilise l'expression "guerre réelle" d'une manière qui la fait apparaître comme une sorte de catégorie spécialisée ou même comme un synonyme de guerre absolue : « L'art de la guerre se réduira à la prudence, et sa principale préoccupation sera de s'assurer que l'équilibre délicat n'est pas soudainement rompu en faveur de l'ennemi et que la guerre sans enthousiasme ne devienne pas une vraie guerre après tout » [retraduit, NdT]. Malheureusement (malheureusement parce que cette phrase m'avait donné une idée intéressante, qui n'a plus lieu d'être), il s'agit simplement d'une erreur - et d'une erreur qui laisse perplexe. La formulation réelle de Clausewitz est la suivante : « Die ganze Kriegskunst verwandelt sich in bloße Vorsicht, und diese wird hauptsächlich darauf gerichtet sein, daß das schwankende Gleichgewicht nicht plötzlich zu unserem Nachteil umschlage und der halbe Krieg sich in einen ganzen verwandle » (« L'ensemble de la guerre se déroule dans une grande perspective, et cette dernière se voit renforcée par le fait qu'il n'est pas possible d'obtenir un résultat satisfaisant dans le cadre d'un conflit, et que la moitié de la guerre se transforme en une guerre totale » [retraduit, NdT]). La dernière phrase est littéralement « que la demi-guerre ne devienne pas un tout ». J. J. Graham avait rendu cette phrase correctement : « Tout l'art militaire se transforme alors en simple prudence, dont l'objectif principal sera d'empêcher que la balance tremblante ne tourne soudainement à notre désavantage, et que la demi-guerre ne se transforme en une guerre complète » [retraduit, ; dans l'édition Lebovici : « Dès lors, en effet, tout consiste à agir avec prudence, afin de rester en équilibre et de maintenir la guerre dans cette forme réduite. » p.853 NdT]. Curieusement, Jolles rend également einen ganzen par "un vrai", bien qu'il évite certaines des autres décisions douteuses de H/P (par exemple, rendre verwandelt - transforme ou change - par le terme péjoratif "ratatiner"). Cette confusion est omniprésente dans la littérature. Un bon exemple est Paul Schuurman (un auteur avec lequel j'ai normalement tendance à être d'accord), "Clausewitz on real war", *Peace Review* 26 (2014) 372-379. Schuurman y dépeint la " guerre réelle " comme étant une partie particulière du spectre de la guerre dans notre expérience historique réelle, suggérant que son emplacement spécifique sur ce spectre a changé au cours de l'évolution de Clausewitz. Décivant les premières phases de cette évolution, il oppose la "guerre réelle" à la "guerre absolue" d'une manière qui semble décrire cette dernière à la fois comme l'extrémité supérieure de la guerre dans le monde réel et comme une pure abstraction. Il semble avoir été induit en erreur par l'utilisation erronée par H/P (p.604 ; voir le paragraphe ci-dessus) du terme "guerre réelle" pour décrire le contraire des "guerres d'observation" (c'est-à-dire la "guerre absolue"). Plus loin dans l'article, Schuurman décrit la "guerre réelle" comme une guerre aux objectifs limités par opposition à la poursuite d'objectifs plus extrêmes. (Malheureusement, cet article est dépourvu de notes, de sorte qu'il est impossible de suivre son argumentation en termes de sections exactes de *Vom Kriege* auxquelles il se réfère. Il est toutefois clair qu'il considère la "guerre idéale" comme le même concept que la "guerre absolue" et la "guerre réelle" comme un terme ne décrivant que certains conflits réels de l'histoire).

au cours duquel il a évolué à partir de la peu respectable "demi-chose" ou "guerre d'observation"). Le but limité peut être défensif : la défense "pure" ne vise qu'à l'autoconservation et n'a pas pour "but positif" d'accroître la puissance du défenseur - elle ne présente aucune menace pour l'attaquant, si ce n'est celle de le frustrer. Elle peut aussi être offensive : l'attaquant ne cherche qu'à atteindre un objectif modeste - par exemple, s'emparer d'un morceau de territoire, obtenir une monnaie d'échange ou faire renoncer le défenseur à un objectif politique qui lui est propre, etc. L'objectif militaire limité n'implique pas la nécessité de réduire l'adversaire à l'impuissance. Le but des opérations militaires est simplement d'épuiser sa volonté de poursuivre une lutte non rentable, comme les révolutionnaires américains ont épuisé la volonté de la Grande-Bretagne de conserver ses treize colonies, ou comme les Nord-Vietnamiens ont épuisé la volonté des Américains de maintenir une République du Vietnam indépendante .

L'objectif de "fatiguer" (*ermatten* ou *ermüden*) l'adversaire dans la poursuite de buts limités (défensifs ou offensifs) est très largement développé dans le Livre I, chapitre 2, qui note que la moyen de loin

le plus importante en raison de la fréquence des cas où il est applicable, consiste à *fatiguer* l'ennemi. C'est intentionnellement que nous employons cette expression, parce qu'elle rend parfaitement notre pensée et est beaucoup moins figurée qu'on pourrait le supposer au premier abord. La notion de fatigue produite par la lutte comporte en effet implicitement l'idée d'un *épuisement des forces physiques et de la volonté* [*physischen Kräfte und des Willens*] *amenée graduellement par la durée de l'action*.⁸⁶ (...) C'est ainsi que s'explique la fréquence des cas où, bien que les belligérants soient de puissances très inégale, le plus faible des deux essaye néanmoins de résister au plus fort en recourant à ce procédé par lequel il cherche à le fatiguer. »⁸⁷

L'opposé dialectique de l'objectif de fatiguer l'adversaire est l'objectif de le désarmer, c'est-à-dire de le mettre militairement hors d'état de nuire, ce qui peut être l'objectif positif d'un agresseur ou la riposte facultative d'un défenseur qui a bien joué ses cartes.⁸⁸ Dans ce cas, le but des opérations militaires est de détruire la capacité de l'adversaire à poursuivre la guerre, en le mettant dans l'incapacité de continuer la lutte, quelle que soit sa volonté.

L'objectif de désarmer l'ennemi apparaît à la fois dans la guerre idéale et dans la guerre réelle (c'est le seul chevauchement), mais avec des différences cruciales. Dans le deuxième cas extrême de

86 Livre I, chapitre 2, "Du but et du moyen à la guerre" (*Zweck und Mittel im Kriege*), H/P pp. 93-94 [Lebovici p.60 NdT]. Dire "épuiser sa résistance", plutôt que "sa volonté" comme dans l'original allemand, déforme sérieusement le sens ici, en impliquant que c'est quelque chose que l'attaquant fait au défenseur. En fait, cela fonctionne dans les deux sens, et Clausewitz met l'accent sur l'utilité pour le défenseur.

87 Le terme "wear down" de H/P est utilisé dans le sens de l'allemand qui signifie "fatiguer ou épuiser l'adversaire". En anglais, "Wear down" peut également signifier "éroder", et "érosion" est le terme que nous avons utilisé pour le même concept dans *MCDP 1-1, Strategy* et *MCDP 1-2, Campaigning* (USMC Combat Developments Command, 1997). Cette légère différence de sens mérite d'être soulignée, car les conséquences métaphoriques de l'épuisement et de l'érosion sont différentes [si la traduction Lebovici parle de "fatigue", on retrouve plus souvent dans les débats en français relatifs à cette question le terme "d'usure" – on dira "guerre d'usure" et non "guerre de fatigue"... NdT]. En termes pratiques, cependant, *es macht nichts* [c'est sans importance NdT].

88 Il existe une autre façon de résumer cela (que j'inclus ici simplement parce que j'aime la formulation malgré sa redondance par rapport au texte principal) : La guerre idéale est un exercice de pure logique : elle suppose des concurrents fictifs à l'image miroir, qui n'ont pas les caractéristiques asymétriques des entités politiques réelles, et elle ignore des caractéristiques incontournables de la réalité (en particulier le temps, l'espace et la nature politique de l'homme). Toute description d'une guerre réelle doit prendre en compte toutes ces caractéristiques manquantes et ne peut, à son tour, échapper complètement à la logique. Désarmer l'adversaire est une solution logique lorsque les motivations de l'ennemi à poursuivre la lutte sont plus grandes que sa capacité à se défendre. Épuiser la volonté de l'adversaire de poursuivre la lutte est une solution logique lorsque a) la valeur de son objectif est inférieure au coût de votre impuissance, ou b) désarmer l'adversaire n'est pas un objectif disponible en premier lieu parce qu'il est trop puissant pour être désarmé.

la guerre idéale, « l'action militaire doit tendre sans cesse à désarmer l'ennemi [et cela] s'applique à l'un comme à l'autre des adversaires ». Désarmer complètement un ennemi est un objectif qui a certainement été atteint à de nombreuses reprises dans le monde réel ; « dans un grands nombre de cas réels, la guerre se rapproche beaucoup de ce but déduit de son idée abstraite ». Ce but n'est toutefois pas atteint de la manière décrite par les trois extrêmes (c'est-à-dire pas d'un seul coup en mobilisant simultanément toutes nos forces), il ne fait pas nécessairement partie de toutes les guerres, les deux adversaires ne le poursuivent pas nécessairement, même dans les cas où l'un d'eux le fait, et aucun des deux camps n'est tenu de menacer de l'atteindre même s'il n'est pas obligé de mettre sa menace à exécution dans la réalité. L'objectif de désarmer l'ennemi n'a rien d'inévitable dans le monde réel.

Ces deux objectifs militaires - épuiser l'ennemi ou le désarmer - peuvent servir des objectifs politiques limités ou extrêmes, en fonction des circonstances et des coûts. Ils peuvent être mélangés et assortis de multiples façons pour s'adapter aux circonstances changeantes de chacune des parties. Par exemple, lors de la deuxième guerre d'Indochine, les Nord-Vietnamiens ont poursuivi des objectifs militaires et politiques limités contre les États-Unis, tout en cherchant simultanément et sur le même terrain à détruire complètement la République du Vietnam sur le plan militaire et politique. La position du Nord à l'égard des États-Unis peut être considérée comme une question de défense (pour le Nord, les États-Unis étaient un agresseur étranger occupant la moitié du territoire national), tandis que sa position à l'égard de l'État sud-vietnamien était indiscutablement offensive. Bien que Clausewitz lui-même ait normalement envisagé les fins politiques de la guerre dans des dimensions plutôt civilisées, cette structure est adaptable à des objectifs politiques beaucoup plus sauvages comme ceux de l'Allemagne nazie ou de l'État islamique. On ne peut pas exterminer des populations sans défense avant de les avoir dépouillées de leur bouclier militaire.⁸⁹

OBJECTIF MILITAIRE			
		LIMITÉ	ÉLEVÉ
OBJECTIF POLITIQUE	ÉLEVÉ	ÉPUISEMENT États-Unis contre Royaume-Uni, 1776-83 Confédération contre Union, 1865-76 ONU/États-Unis contre Chine/Corée du Nord, 1953 US vs NVN, 1960-1975 Nord Viêt Nam/Viêt-cong vs US, 1960-1973 Moudjahidines contre URSS, années 1980 États-Unis contre Serbes, 1995	DÉSARMEMENT Napoléon contre la Russie, 1812 États-Unis contre le Mexique, 1846 Prusse contre la France, 1870-71 Les plus grandes puissances de la Première Guerre mondiale États-Unis contre Saddam, 1991
	LIMITÉ	ENDIGUEMENT États-Unis/Occident vs URSS, 1947-1989 États-Unis/Royaume-Uni vs Corée du Nord États-Unis contre Saddam, 1992-2002 L'objectif militaire est presque purement défensif	DÉSARMEMENT Patriotes contre Tories, 1776-83 Union contre Confédération, 1862-65 Allemagne contre Russie, 1941-44 Alliés contre Allemagne, 1945 États-Unis contre le Viêt-cong, années 1960/70 Moudjahidin contre la République démocratique d'Afghanistan États-Unis contre Panama, 1989 États-Unis contre Saddam, 2003

La relation entre les objectifs politiques et militaires du monde réel dans *De la guerre*, livre I. Ce graphique est tiré de la figure 3 du MCDP 1-1, Stratégie (p. 57). Il convient de noter que Clausewitz décrit des types d'objectifs, et non des types de guerre. Les objectifs sont unilatéraux – ils sont ce qu'un belligérant a l'intention de faire à un autre. Pour décrire les objectifs visant à rendre l'adversaire

89 Par ailleurs, j'ajouterais que même dans les guerres réelles où l'une des parties désarme effectivement l'ennemi, ce désarmement est souvent relatif. Lors de la guerre d'Irak de 1991, par exemple, l'Irak a été complètement désarmé par rapport à la coalition dirigée par les États-Unis (et cela aurait été vrai même si la coalition avait continué à envahir l'Irak pour renverser Saddam sur le plan politique). Le régime était néanmoins toujours en mesure de se défendre contre ses rebelles nationaux.

politiquement ou militairement impuissant, nous utilisons le terme "élevé" comme contrepartie du terme "limité" parce que Clausewitz n'a pas proposé d'étiquette simple ou courte pour les objectifs politiques positifs si ambitieux qu'ils provoquent chez l'adversaire une résistance maximale et exigent donc la destruction de sa capacité militaire plutôt que le simple affaiblissement de sa volonté.

Il est important de noter que cette approche de la caractérisation des guerres réelles dans les termes du Livre I n'est pas déterminée par leur ampleur, leur durée, les ressources engagées, les passions qui les animent ou le nombre de victimes (facteurs qu'il est préférable d'aborder sous l'angle de la "trinité fascinante" de Clausewitz). La Première Guerre mondiale, malgré sa durée, son ampleur et ses sacrifices énormes, était généralement une guerre aux objectifs politiques limités, c'est-à-dire qu'il était rarement question de renverser des régimes ou d'éliminer des États ; les gouvernements des grandes puissances qui ont été renversés sont tombés entre les mains d'opposants internes. Ces objectifs politiques limités étaient associés à la poursuite de l'anéantissement militaire (à atteindre, en pratique, par l'attrition tactique - une question sémantique abordée dans la section suivante). D'autre part, bien que d'ampleur plutôt modeste, l'invasion américaine du Panama en 1989 visait des objectifs politiques extrêmes - le renversement complet et le remplacement du gouvernement adverse - et y est parvenue par la destruction complète (selon la définition de Clausewitz) des forces panaméennes. Sur le plan militaire, malgré le faible nombre de victimes, il s'agissait d'une guerre d'anéantissement. Pendant la guerre froide, l'Occident a certainement cherché et finalement obtenu un changement politique massif en Union soviétique, mais sur le plan militaire, ses objectifs étaient soigneusement limités - en fait, presque de la "défense pure". (Les instruments offensifs décisifs de la stratégie d'endiguement de l'Occident contre l'URSS n'étaient pas de nature militaire). En 1991, les États-Unis et leurs alliés ont effectivement anéanti la puissance militaire irakienne en poursuivant l'objectif limité d'expulser les forces irakiennes du Koweït ; les États-Unis ont envisagé de soutenir le renversement politique de Saddam Hussein, mais ont fait marche arrière en raison des implications d'une prise de pouvoir par les chiites en Irak (lui permettant ainsi de massacrer les rebelles chiites que les États-Unis avaient encouragés). L'invasion américaine de l'Irak en 2003 a utilisé une stratégie d'annihilation militaire pour désarmer l'État de Saddam, ce qui a permis aux États-Unis d'imposer des objectifs politiques aussi extrêmes qu'aucun autre dans l'histoire. Toutes ces variations peuvent être richement décrites à l'aide de la structure analytique mature de Clausewitz.

Cette structure n'offre aucune recette pour la réussite stratégique. On peut facilement utiliser ses catégories pour décrire l'échec. En 1812, Napoléon a cherché à anéantir les armées russes en poursuivant l'objectif politique limité de forcer la Russie à se conformer à l'isolement économique de la Grande-Bretagne par la France. Le tsar russe Alexandre Ier a toutefois perçu que le succès de Napoléon dans cette entreprise signifierait effectivement l'extinction de la Russie en tant que grande puissance - c'est-à-dire une question de survie à ses propres yeux qui ne permettait aucun compromis, aucune reddition. En Indochine, les États-Unis visaient ce qu'ils considéraient comme l'objectif limité d'éroder la volonté du Nord-Vietnam de poursuivre son assaut contre le Sud souverain. Le Nord était tout à fait incapable de se conformer à cette politique, qu'il considérait comme un suicide politique : Comment un mouvement nationaliste peut-il justifier son existence (et ses méthodes de gouvernance répressives) après avoir accepté la perte permanente de la moitié de la nation au profit de l'esclavage impérialiste ? Lors de la guerre de Sécession, la Confédération sudiste a poursuivi ce qu'elle percevait comme l'objectif limité et défensif de sa propre indépendance, que l'Union nordiste percevait comme une attaque existentielle contre le "gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple". Chacun de ces cas implique une dissonance cognitive entre les adversaires, et tous démontrent l'importance de comprendre à la fois ses propres objectifs et leur apparence dans l'esprit de l'adversaire.

Ainsi, l'idée que la "double nature de la guerre" de Clausewitz, parvenue à maturité, reflète deux "types" de guerre - la "guerre limitée" et un opposé distinct et meurtrier, diversement qualifié de "guerre absolue", "illimitée" ou "totale", etc. Une liste complète des "types" que nous pourrions générer en utilisant le modèle de Clausewitz basé sur les objectifs serait de peu de valeur et finirait

par ressembler à l'"Extrait d'un règlement sur les incendies" de Lichtenberg.⁹⁰ Il y aurait bien une catégorie que nous pourrions appeler "guerre limitée", mais elle ne s'appliquerait qu'aux situations dans lesquelles tous les antagonistes visent des objectifs militaires et politiques qui ne menacent pas la capacité militaire et l'existence politique de leurs adversaires (une description qui ne s'applique ni à la guerre de Corée ni à la guerre du Vietnam, qui sont souvent utilisées pour illustrer l'expression). Il est beaucoup plus simple et beaucoup plus utile d'appliquer le concept à une guerre spécifique ou à une guerre potentielle dans le contexte politique spécifique qui existe lorsque ce conflit apparaît sur nos écrans radar. Il ne devrait pas être nécessaire de souligner (mais c'est malheureusement le cas) que la description statique que nous utilisons pour construire le concept ne s'applique qu'à une phase particulière du conflit. Elle peut ne pas refléter la pensée consciente des participants, qui peuvent catégoriser leurs propres objectifs, ceux de leurs alliés ou ceux de leur adversaire de manière tout à fait différente (et agir en conséquence). Elle peut ne s'appliquer qu'à un seul élément d'un camp donné, car les entités politiques ne sont pas des acteurs rationnels unitaires - les divers services armés, le corps diplomatique ou l'organe de propagande peuvent poursuivre des objectifs très différents les uns des autres et de ceux que les dirigeants politiques pensent avoir ordonnés. Et ainsi de suite, parce que la politique est infiniment créative.

La dernière construction dialectique de Clausewitz relie mieux le caractère de la guerre à ses motifs politiques dynamiquement changeants, rend mieux compte des différences de puissance et de motifs des deux camps, reflète mieux la dynamique de l'offensive et de la défensive décrite dans les livres VI et VII et rend mieux compte de la grande variété de configurations stratégiques que l'on trouve dans la guerre réelle. Elle s'adapte à des changements encore plus importants dans la guerre que ceux que Clausewitz avait vus dans l'histoire qu'il avait étudiée ou expérimentés personnellement.⁹¹ Elle nous permet de décrire les complexités et les incertitudes de la guerre dans le monde réel dans le cadre d'une structure stratégique et analytique significative, et donc de générer des comparaisons significatives, de meilleures questions sur les analyses historiques et de meilleures propositions pour les opérations militaires à venir. Malheureusement, elle ne nous permet pas d'éliminer complexité ni incertitudes.

90 L'exemple de Clausewitz de la *reductio ad absurdum* théorique. H/P pp. 61-62 [Lebovici pp. 25-27 NdT].

91 Cette dernière proposition peut être discutée, dans la mesure où les études historiques de Clausewitz englobaient une grande variété de guerres. L'essentiel de la discussion dans *De la guerre* porte sur les guerres intra-européennes entre 1618 et 1815, et tend à se concentrer sur les contrastes entre la guerre plutôt contenue entre 1661 et 1789 et les luttes révolutionnaires après 1792. Clausewitz était certainement conscient du caractère vicieux des "guerres de religion" de l'Europe entre 1517 et 1648, des conflits entre les puissances chrétiennes et l'Empire ottoman, ainsi que des "petites guerres" meurtrières de son époque, comme celles de Vendée, du Tyrol et d'Espagne. Il connaissait également un champ historique plus large, englobant l'Europe antique et médiévale et les conquêtes mongoles. Rudolf von Caemmerer, *Clausewitz* (Berlin : B. Behr's Verlag, 1905), p. 76, a calculé qu'il avait étudié « *meht als 130 Feldzüge* ». Il est vrai qu'il n'a pas étudié les guerres industrielles du XXe siècle, que de nombreux commentateurs considèrent comme des luttes "clauswitziennes" dans leur essence.

Une excursion dans le domaine tactique

Une grande partie de la résistance, en particulier parmi les soldats, à la distinction de Clausewitz entre la poursuite de l'objectif limité et son opposé dialectique, laisser l'ennemi militairement impuissant ("désarmé"), repose sur une confusion sémantique majeure dans la façon dont nous appliquons des termes tels que annihilation, épuisement, érosion, endiguement, etc.

Par exemple, en 2010, Wilf Owen m'a pris à partie pour certaines critiques que j'avais formulées à propos d'un article paru dans le *Small Wars Journal*. Il a déclaré que "parmi les soldats, il n'y a pas vraiment de débat intellectuel entre 'annihilation' et 'épuisement'".⁹²

La principale raison pour laquelle les soldats ne pensent pas à cette distinction est qu'ils sont professionnellement concentrés sur les niveaux tactique et opérationnel et qu'ils confondent très naturellement l'annihilation et l'attrition en tant que *méthodes* de combat avec l'annihilation et l'épuisement en tant qu'*objectifs* stratégiques. Les soldats confondent également très souvent l'épuisement et l'anéantissement comme étant la même chose - c'est-à-dire que si l'ennemi est vraiment "épuisé", cela signifie qu'il n'a plus rien (*nihil*) - n'est-ce pas ?⁹³ Trouver des mots précis et efficaces qui peuvent susciter le bon comportement sans stimuler une véritable pensée critique peut être terriblement difficile, comme tout bon rédacteur de doctrine le découvre rapidement.

Pour comprendre ces chevauchements et disjonctions sémantiques, il faut distinguer l'objectif stratégique ou opérationnel de la méthode tactique. L'anéantissement, que ce soit au niveau tactique ou stratégique, consiste à rendre la force ennemie incapable d'opposer une résistance efficace. Sur le terrain, l'objectif du soldat au combat est en effet, par nécessité, presque toujours la destruction de la force qui lui fait face. (Les frictions étant omniprésentes, il doit généralement se contenter d'une simple attrition). Mais ce n'est pas nécessairement la même chose que l'anéantissement stratégique. L'anéantissement d'une des forces ennemies sur le champ de bataille peut être une étape vers l'anéantissement de l'ensemble ou simplement un moyen d'infliger un stress à l'ennemi et à ses maîtres politiques. Nous avons tendance à considérer une "bataille d'anéantissement" comme une victoire exaltante, relativement peu coûteuse et écrasante sur un adversaire largement inférieur en nombre, en puissance de combat ou (et c'est particulièrement séduisant) en compétence. Les exemples sont, respectivement, Little Bighorn (1876), Omdurman (1898) et Tannenberg (1914). D'autre part, il est possible de parvenir à un anéantissement stratégique sans aucune économie de ce type, en menant une campagne d'attrition sur le champ de bataille. Par exemple, lors de la guerre de Sécession, l'Union cherchait à anéantir (objectif militaire stratégique) l'armée confédérée, désarmant ainsi le gouvernement confédéré, ce qui permettait aux États-Unis d'éliminer ce gouvernement et de réabsorber complètement (objectif politique) le peuple et le territoire de la Confédération. Mais les armées de l'Union sont parvenues à cette victoire d'anéantissement grâce à une campagne d'usure tactique qui a épuisé les ressources et les effectifs des Confédérés, mais qui a coûté au Nord un ratio de pertes pire que 1:1.

L'épuisement ou l'érosion stratégique se réfère à l'usure de la volonté de l'adversaire de poursuivre un objectif facultatif (c'est-à-dire un objectif auquel il peut renoncer sans risquer ou

92 Christopher Bassford et William [Wilf] Owen, "[Comment/Reply](http://www.clausewitz.com/readings/CommentReHedgehogs.htm)" sur <http://www.clausewitz.com/readings/CommentReHedgehogs.htm>, qui concerne l'article de Justin Kelly et Mike Brennan "Looking For the Hedgehog Idea", *Australian Army Journal*, Volume VII, Number 1, pp. 41-56 ; réimprimé dans *Small Wars Journal*, 13 OCT 2010. (Certains de mes commentaires servent d'ailleurs à démontrer ma propre confusion sur la relation entre la guerre absolue et la guerre idéale).

93 Cela ne signifie pas pour autant qu'il n'existe pas de distinctions aussi fines au sein de la tactique. Si la mission tactique est la "suppression", par exemple, le tacticien de l'artillerie choisira très certainement des munitions différentes et les utilisera d'une manière différente que s'il avait reçu la mission tactique de "destruction".

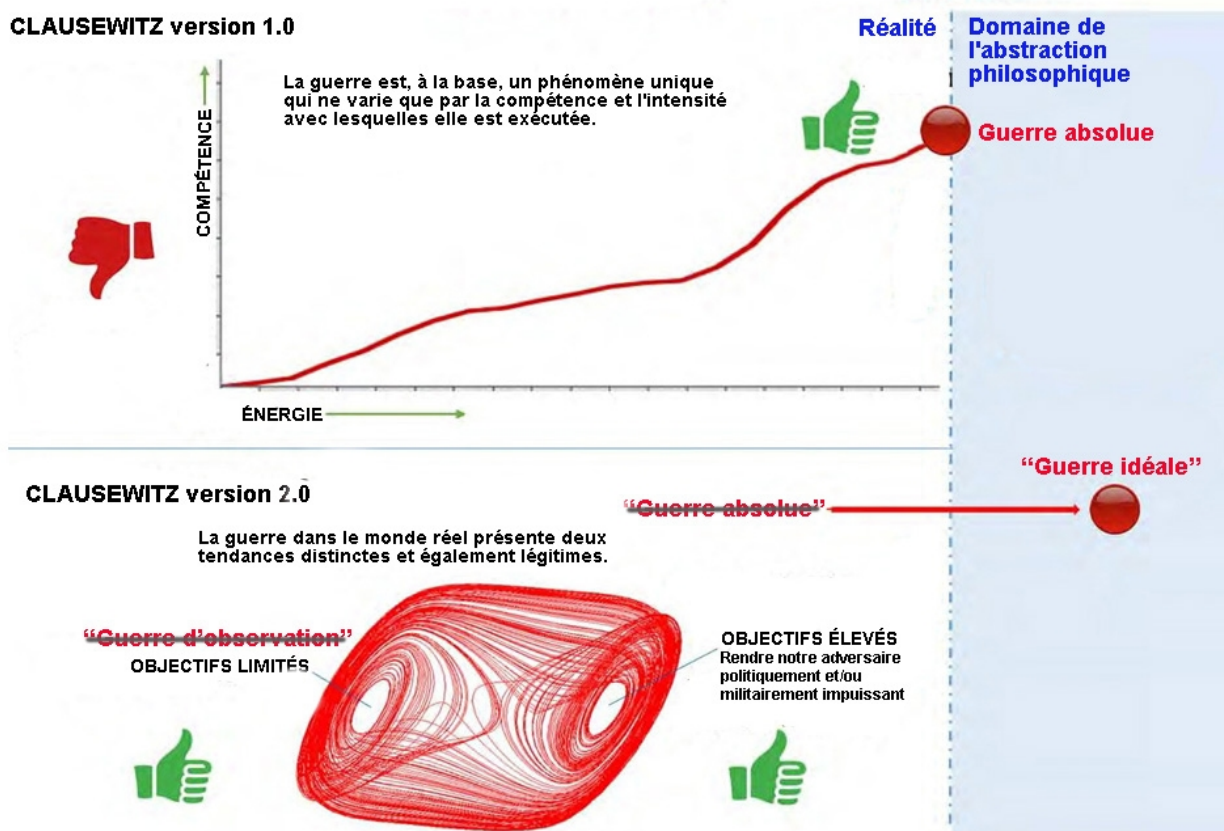
sacrifier son existence). Comme nous l'avons noté plus haut, les dirigeants politiques ne se lassent pas de survivre (ils considèrent rarement comme un objectif facultatif) et sont normalement prêts à résister jusqu'au dernier soldat. Nous n'utilisons pas habituellement le mot "épuisement" dans un sens tactique, mais l'attrition signifie essentiellement la même chose. L'objectif d'une stratégie d'épuisement ou d'attrition est de rendre l'ennemi si fatigué de la lutte qu'il est prêt à accepter la réalisation de vos propres objectifs - qui doivent être "limités" parce que les entités politiques se lassent rarement d'exister. Nous pouvons éroder sa volonté par une attrition continue à petite échelle et en faisant durer le conflit, comme c'est typiquement la méthode de la guérilla. Mais de nombreuses campagnes de guérilla ne sont qu'une phase d'une lutte insurrectionnelle plus longue visant à renverser politiquement un gouvernement. Dans ce cas, l'objectif *militaro-stratégique* réel ou à long terme est l'anéantissement, puisqu'il est impossible d'atteindre un gouvernement pour le détruire sans supprimer d'une manière ou d'une autre son bouclier militaire. Toutefois, comme le note Clausewitz, il existe de nombreuses façons de "détruire" une armée sans passer par sa destruction physique, ni même par le combat. Cependant, si nous en avons les moyens et l'occasion, nous pouvons chercher à épuiser l'ennemi par une bataille ou une série de batailles qui aboutissent à l'anéantissement sur le champ de bataille des forces ennemies concernées. Si nos objectifs sont limités et que notre ennemi pense pouvoir survivre à l'acceptation de la défaite, il peut concéder l'enjeu politique avant que l'ensemble de ses forces ne soient éliminées, le laissant désarmé. (Et nous, à notre tour, parce que nos objectifs politiques sont limités, nous accepterons une fin négociée des hostilités qui laisse notre adversaire en vie et avec une certaine capacité militaire maintenue). Mais si le but de votre tactique d'attrition est de provoquer l'effondrement militaire de l'ennemi (que vous ayez ou non l'intention de le détruire politiquement), votre objectif militaro-stratégique est l'annihilation.

Un commandant militaire qui n'est pas conscient de ces distinctions et qui travaille pour une direction politique présentant les mêmes lacunes aura beaucoup de mal à comprendre sa véritable mission et les options qui s'offrent à lui.

Une autre excursion, cette fois dans le domaine des métaphores visuelles

Bien que j'aie trouvé les métaphores visuelles très puissantes pour décrire diverses conceptualisations de la Trinité de Clausewitz⁹⁴, j'ai eu malheureusement peu de succès dans mes tentatives de transmettre le concept de ce document par le biais de graphiques. Néanmoins, j'ai perdu suffisamment de temps à le faire pour me sentir obligé d'inclure au moins l'effort suivant dans ce document.

L'évolution du cadre stratégique et analytique de Clausewitz



Clausewitz version 1.0 : La guerre est un phénomène unique, fondamentalement auto-similaire. La "guerre d'observation" est pratiquée par des incompetents à faible énergie. La trajectoire réelle sur l'axe X-Y est purement théorique. La guerre absolue est réalisable dans la réalité ou presque, tout en apparaissant parfois comme une abstraction, et doit être poursuivie dans la pratique.

Clausewitz version 2.0 : Dans le monde réel, la guerre implique deux types d'objectifs distincts, c'est-à-dire des "attracteurs" ou des foyers. D'où la "double nature de la guerre"/"doppelte Art des Kriegen". (L'image rouge est un "attracteur étrange" de Lorenz dans le domaine de la dynamique non linéaire).⁹⁵ La poursuite d'objectifs limités peut être parfaitement légitime. La guerre idéale est montrée comme étant clairement en dehors des limites de la réalité. Ce traitement de la "version 1" et, plus tard, de la "version 2" est, bien entendu, artificiel. Clausewitz a expérimenté différentes manières de formuler le problème.⁹⁶

94 Voir la section "Métaphores visuelles" dans Christopher Bassford, "Tiptoe Through the Trinity : The Strange Persistence of Trinitarian Warfare", ClausewitzStudies.org, document de travail, <https://clausewitzstudies.org/mobile/trinity8.htm#VisMet>.

95 La citation est tirée de la Note de 1827. Pour la pertinence de la non-linéarité mathématique dans l'étude de Clausewitz, voir Alan D. Beyerchen, "Clausewitz, Nonlinearity and the Unpredictability of War", *International Security*, 17:3 (hiver 1992), pp. 59-90.

Conclusion

Ma reconstruction de l'évolution de la pensée de Clausewitz n'est pas solidement basée sur la documentation ou les archives historiques. Bien qu'il y ait certainement des preuves suggestives, les sources nécessaires pour soutenir un tel effort n'existent pas, en particulier en ce qui concerne l'histoire de la rédaction du Livre VIII. De telles sources n'ont probablement jamais existé. En effet, le processus de réflexion ne se déroule qu'en partie sur le papier. Cette reconstruction est plutôt basée sur un examen minutieux des terminologies et de la logique utilisées par Clausewitz - et de l'endroit où elles apparaissent dans le livre existant *Vom Kriege* - à la lumière du peu que nous savons de l'histoire du texte. Indépendamment de l'exactitude de l'histoire que j'ai construite, il n'y a aucune raison de douter que l'ensemble du concept de guerre absolue et sa terminologie distinctive - qui se limite presque entièrement aux trois premiers chapitres du livre VIII - aient été abandonnés à un moment ultérieur de l'évolution de la pensée de Clausewitz. Elle a été remplacée par un traitement subtilement mais néanmoins radicalement différent des mêmes éléments. Cette nouvelle approche se reflète le plus clairement dans la Note de juillet 1827 et est largement exécutée dans les deux ou trois premiers chapitres du Livre I - de l'avis général et selon la propre description de Clausewitz, le dernier travail qu'il a achevé avant sa mort prématurée - et dans la seconde moitié du Livre VIII. Nous ne pouvons pas connaître en détail le cheminement de pensée qui a conduit Clausewitz à faire ces changements, bien que le virage brutal au milieu du livre VIII soit suggestif. Cependant, nous pouvons désormais mieux comprendre ce que Clausewitz faisait exactement dans ce nouveau cadre :

- faire passer la conception la plus extrême de la guerre du modèle de la guerre absolue, quasi réel, quasi abstrait, mais pouvant fondamentalement être mis en action, à la sphère purement abstraite décrite par la "guerre idéale". Là, elle pourrait servir de référence permanente (et de faire-valoir) pour la gamme des guerres réellement rencontrées et pratiquées dans le monde réel (c'est-à-dire la "guerre réelle").
- abandonner la pratique consistant à traiter les adversaires réels comme des égaux en miroir ayant des motivations et des objectifs identiques et à reconnaître pleinement les différences réelles entre les antagonistes, non seulement en termes de caractéristiques et de capacités innées, mais aussi en termes d'objectifs politiques différents (et en constante évolution).
- abandonner l'effort de décrire les guerres interactives comme des "types" singuliers et se concentrer sur l'interaction de différents types d'objectifs, qui devient maintenant la base pour expliquer la diversité kaléidoscopique dans les structures stratégiques des guerres du monde réel.
- préserver la version réelle de la guerre absolue sous la forme d'un objectif militaire unilatéral consistant à rendre les forces de l'adversaire incapables de poursuivre la lutte, mais en libérant cet objectif militaire de toute association fixe avec un type particulier d'objectif politique.
- abandonner la classification de la guerre en modes intrinsèquement supérieur et inférieur, c'est-à-dire abandon la qualification dévalorisante de la poursuite d'objectifs limités comme "une

96 Par exemple, la discussion difficile à suivre au début du livre VIII, chapitre 3.A, fait une distinction entre la version de la guerre absolue réalisable dans la réalité et une autre forme existant dans le monde réel qui n'est pas nommée. Le lecteur peut en déduire que cette dernière est la forme appelée ailleurs "guerre d'observation" ou une forme dans laquelle les deux parties poursuivent des objectifs limités. La base de la distinction dans cette discussion, cependant, réside dans le fait de savoir s'il y a une lutte continue dans laquelle seule la victoire finale compte ou, au contraire, s'il y a une série d'épisodes distincts et si l'un ou l'autre camp l'emporte "aux points". Il est possible de relier cette analyse au cadre de la discussion sur la guerre absolue du Livre VIII ou à l'approche de la guerre dans le monde réel du Livre I, mais elle semble avorter en tant que distinction fondamentale entre les types de guerre réelle. La version de H/P de cette discussion est incompréhensible, mais la traduction de Jolles est claire, tout comme celle de Graham [tout comme celle de Lebovici NdT].

demi-chose" et reconnaissance de sa légitimité et de sa pleine égalité, en principe, avec l'objectif de réduire l'adversaire à l'impuissance.

Nous devons donc reconnaître que le modèle de guerre absolue apparaissant dans les chapitres 1-3.B du livre VIII et le modèle dialectique "guerre idéale vs. guerre réelle" du livre I (qui est également largement reflété dans la seconde moitié du livre VIII) sont en fait des structures stratégiques-analytiques distinctes et distinguables, même si elles coexistent de manière incompatible et profondément confuse dans différentes sections des textes existants de *Vom Kriege* et (en particulier) de *On War*. Une fois ce fait reconnu, il n'est pas difficile de voir les graves défauts du premier modèle (c'est-à-dire le modèle de la guerre absolue contre la "guerre d'observation"), y compris ses faiblesses et ses incohérences, et l'utilité supérieure du second (c'est-à-dire le modèle de la guerre idéale par opposition à la guerre réelle), avec sa pleine reconnaissance de la double nature de la guerre et sa pertinence pratique pour la guerre réelle.

Cette reconnaissance nous aidera grandement à résoudre ce qui est apparu pendant près de deux siècles comme des contradictions insolubles dans les arguments de Clausewitz. Les contradictions sont, bien sûr, réelles. Mais la solution de Clausewitz l'est tout autant.